



Les voisins : une bouffée d'air social ? Relations locales et entre-soi dans les réseaux personnels

Lydie Launay, Guillaume Favre

► To cite this version:

Lydie Launay, Guillaume Favre. Les voisins : une bouffée d'air social ? Relations locales et entre-soi dans les réseaux personnels. Sociologie, inPress. halshs-04330142

HAL Id: halshs-04330142

<https://shs.hal.science/halshs-04330142>

Submitted on 7 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les voisins : une bouffée d'air social ?

Relations locales et entre-soi dans les réseaux personnels

The neighbours: a breath of social air?

Local relationships and homogeneity in personal networks

Version des auteurs

Launay, Lydie

Maîtresse de conférences, Sociologie, Université de Toulouse Jean Jaurès, UMR CNRS LISST

lydie.launay@univ-tlse2.fr

Favre, Guillaume

Maître de conférences, Sociologie, Université de Toulouse Jean Jaurès, UMR CNRS LISST

guillaume.favre@univ-tlse2.fr

Référence.

Launay Lydie & Favre Guillaume, « Les voisins : une bouffée d'air social ? Relations locales et entre-soi dans les réseaux personnels, *Sociologie*, 3/2024, à paraître.

Résumé

Depuis plusieurs décennies, la question de l'accentuation de la ségrégation urbaine observée dans les grandes agglomérations enchevêtre celle de la formation de l'entre-soi et nourrit les politiques de déségrégation urbaine menées dans les pays occidentaux. Si de nombreux travaux sociologiques interrogent le rôle des relations de voisinage dans ce processus d'homogénéisation des sociabilités, rares sont ceux qui replacent ces relations dans l'ensemble de la vie sociale des individus et les comparent aux autres cercles sociaux (travail, cercles amicaux, études, etc.) qui font l'ordinaire de la vie sociale. A partir d'une enquête sur les réseaux personnels conduite en 2017 dans la région toulousaine, nous étudions la place des relations de voisinage dans les réseaux pour voir si et dans quelle mesure ces relations participent à la formation de l'entre-soi (entendu comme une sociabilité à la fois homogène et cohésive). Pour ce faire, nous distinguons deux types de relations locales : les sociabilités créées avec les *voisins* et celles nouées avec ce que nous appelons les *plus que voisins*. Dans l'ensemble, cet article montre que les relations avec les *voisins* apportent plus d'ouverture sociale que les relations avec les *plus que voisins* et celles détachées de tout ancrage local. Ce sont plutôt les autres contextes d'activité (travail, groupes d'amis, association, etc.), qui contribuent à renforcer l'homogénéité sociale des réseaux personnels et à les rendre plus cohésifs.

Abstract

For several decades, the question of the intensification of urban segregation observed in large urban areas has been intertwined with the question of the formation of the social homogeneity and cohesion in local relations and has fueled the urban desegregation policies implemented in Western countries. While many research study the role of neighborhood relations in this process of homogenization of sociability, few researches contextualize these relations in the overall social life of individuals and compare them to the other social circles (work, friends, school, etc.). Based on a survey of personal networks conducted in 2017 in the Toulouse region, we study the place of neighbourhood relationships in networks to see whether and to what extent these relationships participate in the formation of "entre-soi" (understood as a sociability that is both homogeneous and cohesive). To do this, we distinguish between two types of local relationships: relationships created with *neighbours* and those formed with what we call *more-than-neighbours*. Overall, this article shows that relationships with *neighbours* provide more social openness than relationships with *more-than-neighbours* and those outside the local space. It is rather the other contexts of activity (work, groups of friends, associations, etc.) that contribute to reinforce the homogeneity of personal networks and make them more cohesive.

Mots clés : relations de voisinage, ségrégation urbaine, réseaux personnels, entre-soi, contexte d'activités, homogénéité sociale

Keywords: Neighbourhood relations, urban segregation, personal networks, homogeneity and cohesion in personal networks, context of activities, social homogeneity

Introduction

Dans les sociétés occidentales contemporaines, les mécanismes de ségrégation sont très souvent pensés à travers une entrée résidentielle (Sampson, 2019). Le phénomène de polarisation urbaine, observé dans plusieurs grandes agglomérations, fait peser le risque d'une fragilisation de la cohésion sociale avec, d'un côté, une autoségrégation accrue des catégories supérieures et, de l'autre, un renforcement de la relégation urbaine des catégories inférieures (Préteceille 2006 ; Musterd, et al., 2015). L'une des lignes d'analyse ouvertes par ces travaux consiste à voir si les relations locales participent à la formation de l'*entre-soi* (Cousin, 2014), notion définie par Sylvie Tissot comme « le regroupement de personnes aux caractéristiques communes, que ce soit dans un quartier, une assemblée politique, ou encore un lieu culturel. Elle [cette notion] sous-entend l'exclusion, plus ou moins active et consciente, des autres » (Tissot, 2014, p.4). Ce prisme, qui domine dans les travaux de sociologie urbaine conduits en France, amène à structurer les débats autour du rôle joué par les relations de voisinage dans ces processus ségrégatifs et leur contribution à l'intégration sociale (Authier 2006). Comme le soulignent les travaux portant sur les manières d'habiter et de cohabiter (Pinçon, 1981 ; Tissot 2011), les pratiques urbaines et les comportements envers les autres individus et groupes sociaux présents dans l'espace local composent des « jeux de proximités et de distances » (Grafmeyer, 1995), qui alimentent les dynamiques de différenciation et de ségrégation sociale. Cette approche centrée sur le voisinage est aussi au cœur des politiques urbaines en France, comme dans d'autres pays occidentaux, qui visent principalement à déségréguer les quartiers à dominante populaire et immigrée par la mise en cohabitation de groupes sociaux diversifiés (voir par exemple Launay 2011).

Néanmoins, cette focale soulève, selon nous, deux interrogations. Premièrement, le voisinage a-t-il un rôle si important dans la vie sociale des personnes par rapport à d'autres contextes relationnels (travail, groupes d'amis, études, loisirs, etc.) ? Les travaux centrés sur la vie sociale des personnes montrent en effet qu'en France les relations de voisinage en représentent une part relativement modeste, entre 5 et 10% des relations (Favre et Grossetti, 2021 ; Héran, 1987). Deuxièmement, le voisinage constitue-t-il un vecteur de l'*entre-soi* au même titre que ces autres contextes, ou existe-t-il d'autres mécanismes sous-jacents à l'œuvre ? Des contextes relationnels sont en effet bien plus homogènes socialement que le lieu de résidence, tel le lieu de travail (Godechot et al., 2018) ou encore les études (Mollenhorst, Völker et Flap, 2008). En d'autres termes, ce tropisme sur le voisinage dans l'étude des processus de ségrégation n'amène-t-il pas à manquer une partie de ce phénomène ?

Pour répondre à ces questions, nous proposons d'étudier les relations de voisinage en les resituant dans l'ensemble de la vie sociale des individus, à partir de ce qu'il est convenu d'appeler l'analyse des réseaux personnels ou *egocentrés*. Dans cette tradition de recherche, un réseau personnel peut être défini comme un ensemble de personnes, nommées *alters*, avec qui une personne, *ego*, entretient des relations, ainsi que l'ensemble des relations entre ces *alters*. L'analyse des réseaux personnels désigne l'ensemble des méthodes permettant de documenter ces réseaux et d'en analyser la structure et la composition¹. Cette approche consiste à appréhender l'entourage concret d'une personne, les cercles sociaux dans lesquels elle est insérée et donc, ses sources de socialisation et d'influence (Bidart 2008) ou les ressources qu'elle peut en retirer (Lin, 2002), à partir de méthodes spécifiques. Par rapport à d'autres approches, elle comporte ainsi l'avantage de saisir précisément une

¹ Pour un historique de l'analyse des réseaux personnels, voir (Pescosolido et al., 2021).

partie de ce que les sociologues nomment le lien social, à côté d'autres formes d'intégration que sont le travail, les solidarités indirectes et diverses formes d'attachement (Paugam, 2014).

À partir de cette entrée par les réseaux personnels, nous proposons une définition de l'entre-soi à partir de deux propriétés distinctes des réseaux personnels : l'homogénéité et la cohésion. L'homogénéité désigne la tendance à entretenir des relations avec des personnes similaires à soi socialement (en termes de statut social, de genre, etc.) (McPherson et al., 2001). La cohésion exprime le degré auquel les relations sont connectées les unes aux autres, constituant donc un réseau personnel dense marquant l'appartenance d'un individu à un groupe. Ce type de sociabilité favoriserait l'échange de services, directs et indirects, et la reconnaissance de l'appartenance à des groupes permettant d'en tirer des ressources (des acceptions présentes dans les travaux de Pierre Bourdieu, 1980 ou de James Coleman, 1988). Le voisinage n'étant pas un univers social étanche, déconnecté des autres univers dans lesquels les individus tissent des liens, il s'agit dès lors de voir si les relations de voisinage renforcent cette tendance à l'entre-soi ou à l'inverse, apportent une certaine ouverture dans les réseaux personnels.

Dans un premier temps, cet article réinterroge le rôle des voisins dans les processus ségrégatifs en croisant les apports de travaux inscrits dans la sociologie urbaine et la sociologie des réseaux sociaux, deux champs de spécialisation rarement articulés ensemble dans la littérature française. À partir de l'analyse des réseaux personnels d'un échantillon de 709 individus résidant au sein de l'aire urbaine de Toulouse, il compare ensuite les relations de voisinage aux autres relations sociales et cercles relationnels pour savoir si et dans quelle mesure ces relations contribuent à la formation de l'entre-soi. Pour ce faire, nous distinguons deux types de relations locales : les *voisins* et les *plus que voisins*. Les premiers désignent l'ensemble des relations avec des individus proches géographiquement et n'étant inscrites dans aucun autre contexte que celui de la proximité résidentielle. Les deuxièmes renvoient à l'ensemble des relations avec des individus proches géographiquement et inscrites dans des activités collectives (le sport, l'école, le travail, un groupe de musique, etc.). Cette distinction permet de souligner le caractère pluriel des contextes d'activité où se forment et s'entretiennent des relations à l'échelle locale, et ce faisant, de mieux appréhender le rôle du voisinage dans les processus de ségrégation sociale.

Repenser la place des voisins dans les processus de ségrégation sociale

Le voisinage, un moteur de la ségrégation urbaine ?

L'approche classiquement mobilisée en sociologie urbaine pour étudier les liens entre les relations de voisinage et la ségrégation urbaine consiste à placer la focale sur les interactions et relations de voisinage entre des individus ou groupes sociaux qui coexistent dans une unité résidentielle. Héritée des travaux fondateurs des sociologues de l'École de Chicago (Park, 1917), cette approche fait du quartier un catalyseur de la vie sociale et un des principaux cadres sociaux intégrateurs par le biais des activités quotidiennes et des relations sociales qui s'y déploient (voir Authier, 2006). La proximité spatiale de populations hétérogènes, tant sur le plan des conditions sociales et des styles de vie que celui du sens (ascendant ou descendant) de la trajectoire résidentielle, peut néanmoins induire des concurrences d'appropriation et des conflits de coprésence (Chamboredon et Lemaire 1970 ; Chabrol et al. 2016 ; Cayouette-Remblière, 2020). Les pratiques sociales les plus ordinaires mettent en jeu des

mécanismes de différenciation et de classement sociaux basés sur des rapports sociaux de divers ordres et qui peuvent, à l'échelle locale, nourrir des processus ségrégatifs (Tissot, 2011 ; Dietrich-Ragon et al., 2022).

Cette approche centrée sur le quartier présente l'avantage d'étudier de manière plus ou moins exhaustive l'intégralité de ce qui constitue le voisinage (de la perception des voisins jusqu'à la création de relations intimes), de comparer le rapport au voisinage selon les propriétés sociales et trajectoires des individus et/ou selon le contexte résidentiel², et de saisir les rapports au territoire dans les processus de socialisation (Giraud, 2014). Elle offre aussi la possibilité de documenter les ressorts des liens de voisinage, leur intensité, d'appréhender les logiques d'entre-soi qui restent principalement envisagées à travers les catégories socio-économiques (même si ces dernières peuvent être articulées à d'autres catégorisations sociales, ethniques ou « raciales »), et de voir ce que ces liens apportent en termes de ressources et de soutien, etc. Cependant, cette approche comporte un écueil, celui de ne pas mettre en perspective de façon systématique ces relations avec l'ensemble de la vie sociale d'un individu, ce qui induit un biais analytique dès lors qu'il s'agit d'interpréter la contribution du voisinage aux processus de ségrégation sociale.

Le voisinage dans l'ensemble de la sociabilité

Une autre approche, celle des réseaux personnels que nous mobilisons dans cet article, étudie l'ensemble de l'entourage d'un individu, voisinage inclus, en se focalisant sur les relations sociales (et non pas sur les interactions). Dans cette tradition, l'expression de « relation » est réservée aux liens plus ou moins durables fondés sur des interactions directes entre des personnes (Bidart, Degenne, et Grossetti, 2011). Une série de travaux a étudié les effets de la vie urbaine sur la structure des réseaux personnels (notamment Fischer, 1982 ou Wellman, 1979). Ils montrent que le voisinage s'apparente surtout à une « sociabilité par défaut », c'est-à-dire à une sociabilité qui prend de l'importance lorsque les autres types de sociabilité s'étiolent. Ces relations correspondent surtout à des liens faibles qui peuvent néanmoins faciliter l'intégration dans un lieu de vie et donner accès à des informations et ressources.

Cette approche ne prend pas en compte la succession de petites rencontres qui rythment la vie de voisinage, ces « inconnus familiers », dont la présence et les interactions régulières contribuent à la création de « liens invisibles » qui nourrissent la perception globale du voisinage et influent sur le rapport au lieu de vie (Felder, 2020). En revanche, elle comporte l'avantage de saisir l'importance des voisins dans la vie sociale, et surtout de les comparer aux autres types de relations. Par exemple, aux Pays-Bas, les relations de voisinage apportent plus de diversité dans les réseaux personnels en termes de religion et de niveau d'études, que les rencontres dans le cadre du travail et des études (Mollenhorst, Völker et Flap, 2008). Cette approche offre aussi la possibilité de préciser ce qui est entendu par relation de voisinage, en comparaison avec d'autres types de relations. Bon nombre de personnes fréquentent des amis ou collègues qui résident à proximité de chez elles, ou ont noué au fil du temps des relations intimes avec des voisins et les présentent désormais uniquement comme des amis. L'analyse des réseaux personnels permet de caractériser les différents contextes auxquels les personnes associent

² Voir par exemple le rapport de recherche : *Les formes contemporaines du voisinage. Espaces résidentiels et intégration sociale*, 2021, qui présente les résultats préliminaires de l'enquête « Le voisinage, vecteur d'intégration sociale ? », coordonnée par Jean-Yves Authier et Joanie Cayouette-Remblière.

ces relations de voisinage pour comprendre comment ces relations évoluent dans chacun de ces contextes, et s'en affranchissent parfois en donnant la primauté à la dimension dyadique (Bidart et al., 2011).

Voisinage et contextes relationnels locaux

Parmi l'ensemble des relations qui composent le réseau personnel d'une personne, une partie est constituée de ce qui est usuellement appelé le voisinage. Cette notion est cependant très floue : elle varie beaucoup selon le cadre de vie et sa morphologie urbaine et sociale (Héran, 1987 ; Authier et Cayouette-Remblière (dir.), 2021). Dans les milieux ruraux, le voisinage a une définition très lâche (un voisin pouvant être parfois une personne habitant le même village), alors que celle prévalente dans les milieux denses et urbains est beaucoup plus restrictive (par exemple, habiter le même immeuble ou le même palier à Paris). Comment, à partir de là, comparer les caractéristiques des voisins d'un individu à l'autre ? La plupart des sociologues règlent cette question en laissant les enquêtés définir ce qu'ils entendent par voisin. C'est le cas de Claude Fischer (1982) ou Barry Wellman (1979), dont les questionnaires donnent la possibilité de caractériser un *alter* comme « voisin ». D'autres définissent comme voisins toutes les personnes vivant à moins de 5 minutes du répondant (Tulin, Volker et Lancee, 2019). Nous associons ici ces deux approches en tenant compte, d'une part, de la qualification des relations de voisinage opérée par les enquêtés et, d'autre part, de la variable de proximité géographique, afin de considérer la pluralité des contextes au sein desquels peuvent se créer des relations locales.

Cette proximité constitue un contexte relationnel à part entière (Hannerz, 1983 ; Bidart, 2008), au sein duquel les individus peuvent entrer en relation avec des voisins pour des raisons diverses et ponctuelles (nourrir le chat, surveiller la maison en cas d'absence, réceptionner un colis, etc.). Mais, à ce contexte de proximité, peuvent s'en ajouter d'autres : l'école des enfants, des associations de défense du cadre de vie, des groupes d'amis se réunissant dans le quartier, etc. Les relations sociales se forment avant tout dans des cercles sociaux plus ou moins organisés et plus ou moins homogènes socialement (Grossetti, 2005)³. Ce raisonnement par les contextes met en avant le rôle des activités collectives et de l'organisation de la vie sociale sur la création des relations⁴. Au-delà des activités réalisées pour elles-mêmes, des contextes informels (sorties, soirées, repas entre amis, etc.) sont également vecteurs de relations par transitivité (plus couramment connue à travers l'exemple commun : « l'ami de mon ami devient mon ami »). La vie sociale se nourrit continuellement des liens qui émergent dans le cadre d'activités ou d'expériences sociales partagées. Les structures relationnelles découlent de ces activités, et des relations ont d'autant plus de chance de se former à partir du moment où ces contextes partagés entre deux personnes sont nombreux (Feld, 1981).

Adopter ce raisonnement ouvre la possibilité de scinder la sociabilité locale en deux types de relations : les relations avec les *voisins* et celles avec les *plus que voisins*. Ce deuxième type de relation

³ Les travaux de sociologie américaine utilisent le concept de *focus d'activité*, défini comme « une entité sociale, psychologique, légale ou physique autour duquel s'organisent des activités collectives (e.g. les entreprises, des organisations associatives, des groupes informels, les familles, etc. » (Feld, 1981, p. 1016).

⁴ Rencontrer une personne par hasard dans la rue ou dans un lieu public s'avère être une expérience très rare. Même lorsque des enquêtés déclarent avoir rencontrés une personne dans de telles conditions, en prolongeant l'entretien émerge toujours un semblant d'organisation ou d'activité collective derrière ce « hasard » : un commerce, une soirée organisée par des connaissances communes, etc.

permet de qualifier, par exemple, des personnes vivant à quelques minutes de notre domicile avec qui se sont formés des liens à la suite d'échanges répétés à la sortie de l'école ou lors d'anniversaires des enfants, ou encore un collègue à qui nous aurions transmis une opportunité de logement dans notre quartier. Dans ces deux cas, au moins un contexte relationnel supplémentaire vient s'ajouter à celui de la proximité géographique (les enfants dans le premier cas, le travail dans le second), faisant de ces personnes ce que nous appelons des *plus que voisins*. Ces rencontres régulières, qui interviennent dans des contextes d'activité différents, ont tendance à favoriser la création et l'entretien de la relation, qui dépasse alors l'unique contexte de la proximité géographique.

Voisins, plus que voisins et entre-soi

Toute sociabilité locale participe-t-elle à la formation de l'entre-soi ? Pour répondre à cette question, il faut d'abord comprendre les mécanismes sociaux qui le produisent. Rappelons que l'entre-soi recouvre, selon nous, deux dimensions : l'homogénéité des réseaux personnels et leur cohésion. L'homogénéité des réseaux peut s'expliquer par la tendance à interagir avec des personnes ayant des caractéristiques similaires à soi, un processus désigné par le terme d'*homophilie* (Lazarsfeld et Merton, 1954)⁵. Les individus semblent de façon générale se sentir plus à l'aise avec des personnes qui leur ressemblent (sur le plan des styles de vie, des conditions sociales, des perspectives d'avenir, etc.), qu'avec des personnes qu'ils estiment dissemblables, un mécanisme qui aurait même tendance à prendre de l'importance dans le temps en France ou aux USA (Favre et al., 2022 ; Smith et al., 2014). Mais l'homogénéité des réseaux s'explique avant tout par le fait que des personnes similaires soient présentes ou, au contraire, qu'elles ne le soient pas. Peter Blau parle de *structure d'opportunités* pour décrire ce phénomène : « *One cannot marry an eskimo, if no eskimo is around* » (Blau, 1994). Cette structure d'opportunités dépend en premier lieu de la démographie d'une société : les personnes faisant partie de groupes majoritaires ont en règle générale plus souvent que les autres des relations avec des personnes similaires puisqu'ils sont plus nombreux dans cette société, ce qui offre plus d'opportunités de rencontrer des semblables. À l'inverse, les personnes faisant partie de groupes minoritaires ont davantage de chance d'avoir des relations avec des personnes dissimilaires. Ce pur raisonnement statistique a bien évidemment des implications à l'échelle des relations de voisinage, celles-ci étant plus souvent homogènes dans les quartiers dont la composition sociale est relativement homogène socialement (Hipp et Perrin, 2009 ; Huckfeldt, 1983 ; Tulin, Volker et Lancee, 2019).

La structure d'opportunités dépend aussi, et surtout, des contextes d'activités ou des cercles sociaux fréquentés par une personne (Feld, 1982 ; Grossetti, 2005) et des personnes qu'elle peut y rencontrer. Or ces contextes sont très souvent homogènes socialement : les universités sont particulièrement fréquentées par des étudiants, des personnes de moins de 30 ans ou des diplômés, tandis que les clubs seniors réuniront davantage des personnes de plus de 70 ans. Il en est de même pour des activités plus informelles, comme les différentes activités sportives ou culturelles, dont la pratique dépend de caractéristiques sociales (en termes de genre, de diplôme, d'âge ou de revenu, etc.), et constitue souvent un marqueur des identités sociales. Les différents contextes dans lesquels une personne est investie conditionnent ainsi ses relations et l'homogénéité de son réseau et, plus le contexte est socialement homogène, plus il produira des relations entre personnes similaires (Feld, 1982). Il a déjà été démontré que les rencontres dans le contexte du travail ou celui des études sont

⁵ Pour une vue d'ensemble de cette notion, voir McPherson et al., 2001.

très souvent des relations entre personnes ayant un niveau de diplôme équivalent et exercent des professions similaires ou proches (Mollenhorst, Völker et Flap, 2008)⁶.

Selon notre définition, un *voisin* serait une personne prise plus ou moins au hasard dans le quartier. Si la composition sociale de ce quartier est homogène, les relations créées avec les *voisins* devraient apporter de l'homogénéité dans les réseaux dans la même proportion. Or la majorité des quartiers en France métropolitaine demeure des quartiers relativement mélangés (Préteceille, 2006), les voisins devraient donc plutôt refléter cette diversité. Par contre, les contextes relationnels locaux, tels que les associations de quartier, devraient favoriser les relations entre personnes similaires au moins en même proportion que les autres contextes sociaux (travail, études, groupes d'amis, etc.).

De ce raisonnement découle deux hypothèses : les relations avec les *voisins* devraient être moins fréquemment des relations entre personnes similaires que les relations inscrites dans d'autres contextes, et réciproquement, les relations entretenues avec les *plus que voisins* devraient l'être plus fréquemment que celles avec les *voisins*, mais autant que les relations insérées dans d'autres contextes.

Pour la cohésion, le raisonnement est le même. Scott Feld (1981) montre que les caractéristiques structurales des réseaux découlent avant tout des contextes relationnels. Plus deux personnes partagent des contextes communs (par exemple, s'ils sont collègues et font partie d'une même association), plus il est probable que ces personnes connaissent des gens en commun. Les relations avec les *voisins* n'étant incluses dans aucun autre contexte que celui de la proximité géographique, il est peu probable que ces personnes soient reliées aux autres cercles sociaux d'*ego*, si ce n'est éventuellement aux autres membres du foyer. À l'inverse, les relations avec les *plus que voisins* étant aussi inscrites dans d'autres contextes relationnels, il est davantage probable qu'*ego* aient eu l'occasion de présenter ces personnes à des amis, des membres de sa famille ou des collègues. Il en découle une autre hypothèse : les *plus que voisins* devraient être davantage connectées aux autres membres d'un réseau personnel que les *voisins*.

Définir le voisinage par les réseaux personnels

Mesurer les réseaux personnels dans la région toulousaine

Nous nous appuyons sur une enquête sur les réseaux personnels réalisée en 2017 dans l'agglomération de Toulouse. Cette enquête reprend le protocole de l'enquête NCCS (*Northern California Community Study*, voir Fischer, 1982), qui cherche à étudier l'entourage et la vie sociale des répondants en reconstituant une partie de leur réseau personnel à l'aide de *générateurs de noms multiples* (McCallister et Fischer, 1978), des questions consistant à demander aux répondants de lister les prénoms ou surnoms des personnes avec qui ils entretiennent plusieurs types de relations. Ces questions permettent de lister l'entourage d'une personne (des membres de la famille, des amis, collègues, voisins, etc.), puis de caractériser chacune des personnes citées (âge, niveau d'études, contexte de rencontre, etc.)⁷.

⁶ Nous parlerons dans la suite du texte d'*homogénéité* des réseaux personnels et de *similarité* des relations plutôt que d'*homophilie* afin d'inclure ces deux mécanismes.

⁷ Pour une présentation détaillée de ce type de questions, de leurs avantages et de leurs limites, voir Bès, Favre et Lemerrier (2021).

Le questionnaire comportait, en premier lieu, plusieurs questions sur le profil sociodémographique des répondants, leur usage d'internet et des médias sociaux, puis plusieurs générateurs de noms dans lesquels il leur était demandé de mentionner les personnes avec qui ils entretiennent plusieurs types de relations. Nous avons utilisé dix générateurs de noms (voir Annexe 1 pour le détail des questions), dont certains sont des traductions de questions déjà présentes dans le questionnaire de l'enquête NCCS (les personnes à qui les répondants demandent de surveiller la maison en cas d'absence, celles avec qui ils ont passé un moment convivial au cours des trois derniers mois, celles avec qui ils discuteraient de leurs loisirs, de leurs problèmes personnels, celles à qui ils demanderaient un avis pour une décision importante et celles à qui ils pourraient demander un prêt d'argent en cas d'urgence). D'autres générateurs sont spécifiques à cette enquête (les personnes avec qui les répondants échangent sur leurs opinions politiques, celles qui les conseillent pour choisir des produits culturels, les collègues qu'ils voient en dehors du travail, ou encore les personnes avec qui ils partagent des activités régulières). Une personne peut être citée dans plusieurs générateurs sans limite au nombre de noms cités.

Les répondants devaient ensuite qualifier chacun des noms en indiquant s'il s'agissait d'un membre de la famille, d'un collègue, d'un ami, d'un voisin, du conjoint, etc. Un sous-ensemble de dix noms était ensuite sélectionné par une procédure identique pour chacun des répondants : les premiers nouveaux noms cités dans chacun des générateurs (si un nom est déjà cité, le deuxième est sélectionné, et ainsi de suite). Cette procédure de sélection permet d'avoir des informations précises sur un échantillon assez divers de relations, plutôt qu'un échantillon aléatoire de relations qui surreprésenterait les amis ou la famille au détriment des liens faibles (dont font partie les relations de voisinage). Pour ces dix personnes, des questions plus précises étaient posées : les caractéristiques sociodémographiques de la personne (son âge, son niveau d'étude, sa profession, etc.), son lieu de vie (indiqué uniquement par le code postal, ce qui limite les analyses sur le type de contexte résidentiel dans lequel vit cette personne), et la distance de son domicile par rapport à celui du répondant, depuis combien de temps ils se connaissent, le contexte de la rencontre et la fréquence d'interactions (en ligne ou en face à face) (voir Annexe 3 pour le détail des interpréteurs de noms). Il convient de souligner que ce que nous savons des *alters* correspond à la perception que les répondants ont de leurs relations, et non pas de leurs caractéristiques objectives.

L'échantillon a été constitué sur la base d'une sélection de plusieurs zones géographiques (IRIS et communes), reflétant différents types de logement et de niveaux de vie dans la région de Toulouse : l'hyper-centre et des quartiers spécifiques de la commune de Toulouse, des zones périurbaines, une ville moyenne (Albi) et des zones rurales du Tarn (des communes situées en dehors de toute aire urbaine). Les zones ont été sélectionnées sur la base du revenu médian et de la composition en termes de catégories professionnelles au sein de plusieurs IRIS de la commune de Toulouse et de communes environnantes pour refléter la composition sociale de l'aire d'attraction de la ville. Nous avons ensuite tiré des personnes aléatoirement dans ces zones par le biais d'annuaires téléphoniques et les avons d'abord contactées par courrier. Les passations se faisaient en face à face et duraient environ une heure. Certains annuaires privés utilisés comportaient des numéros de téléphones mobiles. Néanmoins, cette procédure a conduit à une sous-représentation des populations jeunes (ne disposant pas de téléphones fixes), qui venait s'ajouter à des sous-représentations habituellement observées dans les enquêtes par questionnaires (actifs avec enfants et ouvriers, principalement dans notre cas). Nous avons par la suite rééquilibré notre échantillon en ciblant les répondants potentiels à l'entrée des supermarchés des quartiers sélectionnés ou par l'intermédiaire de recommandations par les répondants.

Tableau 1 : Comparaison entre les caractéristiques de l'échantillon d'egos et d'alters aux données du recensement de 2015

		Enquête		Recensement 2015	
		Ego	Alter	France	Aire urbaine de Toulouse
Sexe	Femme	52,9%	53,4%	51,6%	51,2%
	Homme	47,1%	46,6%	48,4%	48,8%
Age	15-29	23,5%	22,3%	21,7%	26,2%
	30 – 44	19,5%	25,5%	23,2%	25,8%
	45 – 59	21,5%	22,2%	24,4%	23,3%
	60-74	26,1%	22,6%	19,4%	15,8%
	75 et plus	9,3%	7,3%	11,3%	8,9%
	Moyenne	40,1%	39,6%	40,1%	40,1%
Statut familial	Seul.e	39,3%	35,1%	18,6%	21,6%
	En couple	36,2%	37,7%	24,2%	22,7%
	Couple avec enfant.s	18,5%	21,9%	45,7%	44,8%
	Seul.e avec enfant.s	6,1%	4,6%	11,5%	10,9%
Éducation	<Bac	19,9%	12,0%	54,7%	32,6%
	Bac	22,5%	30,2%	16,7%	22,9%
	Bac +2	28,7%	13,5%	12,1%	18,2%
	Bac +4 et +	28,9%	26,4%	16,4%	26,2%
	Moyenne	26,8%	20,0%	21,4%	24,4%
Profession	Indépendants	6,1%	8,3%	7,7%	6,5%
	Cadres	28,5%	28,0%	16,4%	24,5%
	Prof intermédiaires	35,1%	33,6%	25,0%	27,8%
	Ouvriers et employés	30,4%	30,1%	50,9%	41,2%
	Moyenne	25,0%	25,6%	24,0%	24,7%
Zone	Rural	23,1%	-	-	-
	Ville moyenne	20,9%	-	-	-
	Périurbain	22,9%	-	-	-
	Ville centre	20,9%	-	-	-
	Hyper centre	12,2%	-	-	-
	Moyenne	21,6%	21,6%	21,6%	21,6%
N		709	3737	-	-

Au total, 709 répondants ont été interrogés (*egos*) pour 6 378 personnes citées pour lesquelles nous avons des informations précises (*alters*). Notre objectif étant de caractériser les différents types de relations de voisinage et d'évaluer le niveau d'entre-soi qu'elles sont susceptibles d'apporter, il est nécessaire d'avoir un point de comparaison qui serait constitué de toutes les relations en dehors du voisinage. Nous écartons de l'analyse les relations familiales et les conjoints, celles-ci ont des caractéristiques particulières par rapport aux autres relations et, par conséquent, demanderaient une analyse spécifique. Par exemple, les relations familiales sont beaucoup plus hétérogènes en termes d'âge et de diplôme que les autres types de relations, en raison du caractère intergénérationnel des liens qui organisent la vie de famille (Bidart et al., 2011). Les analyses présentées ici traitent ainsi des 3 737 relations d'amitiés, de voisinage, professionnelles ou connaissances. L'échantillon représente globalement la population de l'aire urbaine de Toulouse (Tableau 1), dont la composition est caractéristique de celles des grandes agglomérations françaises. Elle comprend une grande part d'étudiants, et son économie est dominée par des industries pourvoyeuses d'emplois qualifiés (aéronautique et spatiale, notamment). De ce fait, la population est plus diplômée et plus jeune que la population nationale française dans son ensemble, la part des cadres et professions intellectuelles supérieures y est aussi plus élevée. L'échantillon comporte néanmoins des biais. Il se caractérise par une sous-représentation des personnes situées aux âges intermédiaires (30-44 ans), des personnes en couple avec enfants, des personnes sans diplôme, et des ouvriers et employés, ce qui s'explique notamment par un refus de réponse plus fréquent dans ces catégories. À l'inverse, il est constitué de taux plus élevés de professions intermédiaires, de diplômés du supérieur, et de jeunes retraités par

rapport à la population toulousaine. Ces déformations sont en grande partie liées à une plus grande disposition de ces catégories à répondre à l'enquête par questionnaire et à l'utilisation des annuaires téléphoniques pour joindre les répondants. L'échantillon comporte ainsi quelques limites pour la généralisation de nos résultats, mais permet néanmoins de tester les hypothèses susmentionnées.

Distinguer les voisins des plus que voisins

Pour distinguer les *voisins* et les *plus que voisins*, tels que nous les avons définis précédemment, nous utilisons deux critères : la proximité géographique de la relation et les autres contextes dans lesquels cette relation est incluse. La variable « type de voisinage » est construite à partir de trois informations :

- A quelle distance vit *alter* par rapport à *ego* en utilisant le moyen de transport le plus rapide : même domicile, moins de 5 minutes, de 5 à 15 minutes, de 15 à 60 minutes ou plus d'une heure
- Le rôle de la relation : collègue, voisin, ami/copain, connaissance ou autre (en plus de « famille » et « conjoint », exclus ici de l'analyse)
- Le contexte de rencontre : grandi ensemble, par mon conjoint/partenaire, par mes enfants, par un ami, comme voisin, au collège ou lycée, pendant les études supérieures, au travail, par mes parents, par d'autres membres de la famille, par Internet, par une association, autre.

Nous considérons comme *voisin* (n=288) toute personne :

- Rencontrée comme voisin / catégorisée comme voisin (n=283) ou comme connaissance (n=1)
- Rencontrée dans un autre contexte / catégorisée comme voisin (n=4)

Nous considérons comme *plus que voisin* (n=457) toute personne :

- Rencontrée comme voisin / catégorisée comme ami (n=149) ou collègue (n=6)
- Déclarée comme voisin / rencontrée par une association (n=7), au travail (n=4), durant l'enfance (n=2), par internet (n=1) ou par quelqu'un (n=17)
- Vivant à moins de 5 minutes et non catégorisée comme voisin ni rencontrée comme voisin (n=173). Ce critère de 5 minutes est arbitraire, d'autant plus que, comme nous l'avons vu, la définition du voisinage dépend du contexte résidentiel. Il est néanmoins nécessaire d'en fixer un pour pouvoir caractériser ces relations avec les *plus que voisins*. Afin de confirmer nos résultats, nous avons répliqué les analyses en considérant comme *plus que voisins* les personnes vivant à moins de 15 minutes du répondant, ce qui n'a aucun effet sur nos conclusions.

Nous considérons comme relation *hors voisinage* (n=2992) toute personne :

- Non catégorisée comme voisin, non rencontrée comme voisin et vivant à plus de 5 minutes du répondant.

Selon cette approche, ce qui caractérise le voisinage est que la personne soit exclusivement considérée comme *voisin*. Si une autre information nous indique que cette relation est incluse dans un autre contexte, nous la considérons comme *plus que voisin*. Notre objectif est donc de comparer ces deux ensembles de relations aux relations *hors voisinage*, c'est-à-dire des relations citées exclusivement dans les autres contextes (études supérieures, travail, internet, amis, associations, etc.).

Dans plus d'un tiers des cas, les *plus que voisins* sont des personnes rencontrées dans le voisinage et dont les relations se sont par la suite intensifiées pour devenir des liens d'amitiés, mais beaucoup sont

également rencontrées par l'intermédiaire d'une autre personne (ami, conjoint, famille), par l'intermédiaire des enfants, par des associations, ou encore par le travail. Les relations *hors voisinage*, quant à elles, sont, dans un quart des cas, des relations de travail et, dans un autre quart, des relations rencontrées par l'intermédiaire d'autres personnes, mais aussi souvent des relations créées dans l'enfance, par l'intermédiaire d'associations et durant les études (Tableau 2).

Tableau 2 : Contextes de rencontre en fonction des types de relations

	Contexte de rencontre									Total
	Associa- tion	Travail	Enfance	Comme voisin	Études	Interne t	Par quelqu 'un	Par les enfants	Autre	
Voisins	0%	0%	0%	98,6%	0%	0%	0%	0%	1,4%	100%
Plus que voisins	11,1%	11,1%	6,6%	34,3%	3,8%	0,4%	19,2%	9,7%	3,8%	100%
Relations hors voisinage	14,7%	26,1%	12,9%	0%	8,2%	0,9%	26,7%	2,5%	7,9%	100%
Ensemble	13,1%	22,2%	11,1%	11,9%	7%	0,8%	23,7%	3,2%	6,9%	100%

Mesurer l'entre-soi

Comme indiqué plus tôt, nous définissons l'entre-soi comme une sociabilité à la fois homogène et cohésive. Nous mesurons cette homogénéité à partir de cinq dimensions que nous traitons séparément : le genre, l'âge, le niveau d'étude, la situation familiale et la profession⁸. Chacune de ces dimensions est mesurée par une variable binaire indiquant si une relation implique deux personnes similaires. La « similarité d'âge » indique si la différence absolue d'âge entre *ego* et *alter* est inférieure à 10 ans et donc, s'ils appartiennent approximativement à la même génération⁹. Le niveau d'éducation est mesuré en 4 niveaux : inférieur au baccalauréat, baccalauréat, bac+2/3, bac+4 et plus. La « similarité de niveau d'éducation » indique qu'*ego* et *alter* ont atteint le même niveau. La « similarité de situation familiale » est étudiée en deux temps : la similarité de vie en couple ou de célibat, et celle de vie avec ou sans enfants. Les professions sont regroupées en quatre catégories : ouvriers et employés, professions intermédiaires, cadres et professions intellectuelles supérieures (auxquels nous ajoutons les chefs d'entreprises de plus de 10 salariés) et les indépendants. La « similarité de profession » est également mesurée par une variable binaire indiquant si *ego* et *alter* appartiennent à la même catégorie. Pour cette dernière variable, nous écartons de l'analyse les étudiants (même s'ils sont salariés), mais conservons les retraités pour lesquels nous connaissons le dernier emploi.

⁸ La ségrégation urbaine est souvent étudiée à travers la seule dimension socio-économique. Nous proposons ici d'observer des formes de ségrégation selon plusieurs dimensions. S'il est vrai qu'il est rare d'observer des espaces résidentiels très homogènes en termes de genre, d'âge ou de situation familiale, de nombreux contextes relationnels connaissent ces formes de ségrégation : les activités professionnelles sont, par exemple, très souvent segmentées en termes de genre, d'âge ou de niveau d'études, tout comme les activités sportives ou de loisirs. Dans la démarche qui consiste à comparer l'homogénéité des relations de voisinage avec les relations inscrites dans les autres contextes relationnels, locaux et extra-locaux, prendre en compte ces différentes dimensions nous permet d'étudier d'autres formes de ségrégation sur lequel le voisinage peut aussi avoir un effet.

⁹ La différence absolue de l'âge entre *ego* et *alter* ne suivant pas une distribution normale, il est difficile d'y appliquer des modèles linéaires. Nous lui préférons cette variable dichotomique qui permet d'homogénéiser les résultats avec des régressions logistiques binaires.

Tableau 3 : Taux de non réponse pour chacune des caractéristiques des alters cités

		Age	Sexe	Diplôme	Profession	Statut familial	Total
Voisins	N	0	0	114	24	1	288
	%	0,0%	0,0%	39,6%	8,3%	3,0%	
Plus que voisins	N	0	0	91	7	1	457
	%	0,0%	0,0%	19,9%	1,5%	2,0%	
Relations hors voisinage	N	0	1	462	70	23	2992
	%	0,0%	0,0%	15,4%	2,3%	0,8%	

Les taux de non-réponse pour chacune de ces dimensions sont très variables (Tableau 3). S'il est plutôt facile pour *ego* de connaître l'âge, le genre ou la situation familiale des personnes avec qui il est en relation (les taux de non-réponse sont quasi nuls), il est en revanche moins fréquent qu'il dispose d'informations précises sur leur niveau d'étude ou leur activité professionnelle. En effet, connaître le niveau d'études d'une personne implique une certaine intimité et connaissance du parcours de cette personne. Ainsi, on observe des taux de non-réponse pour le diplôme de quasiment 40% pour les *voisins*, qui sont généralement des relations peu intimes, un taux de 15,4% pour les *relations hors voisinage* qui incluent des amis ou des collègues, dont le parcours est davantage connu. Dans une moindre mesure, c'est aussi le cas pour la profession pour laquelle le taux de non-réponse est assez élevé (8%) pour les *voisins*. Les taux de non-réponse sont en règle générale plus élevés pour les *voisins* que pour les *plus que voisins* et les personnes fréquentées en dehors du voisinage, le degré d'intimité étant plus faible étant donné le peu de contextes d'interactions avec cette catégorie de personnes. Ce taux élevé de non-réponse pour le diplôme limite la portée de nos conclusions et plaide pour l'élaboration d'un protocole d'enquête à même de faciliter le croisement d'informations sur les caractéristiques sociales des *voisins* et des *plus que voisins* cités par *ego*, par exemple par la mise en contact des enquêteurs et enquêtrices avec ces *alters*. Néanmoins, nous avons eu l'occasion de vérifier nos conclusions récemment à partir d'une enquête sur les relations durant le confinement du printemps 2020, sur la base d'un échantillon de plus de 16 000 individus (Grossetti et al., 2023). Les tendances présentées ci-après sont très largement confirmées et nous semblent ainsi robustes.

Ces cinq variables dépendantes sont étudiées séparément par des régressions logistiques binaires multiniveaux (l'échelle d'observation est celle des relations qui constituent le 1^{er} niveau, les 709 répondants constituent le niveau 2). Pour chacune des analyses présentées ci-dessous, nous contrôlons différentes variables au niveau d'*ego* : le sexe, l'âge, le diplôme (ou la profession pour l'homogénéité de profession), la situation familiale et niveau d'urbanisation du lieu de résidence. À l'échelle d'*alter*, nous cherchons à montrer spécifiquement l'importance du type de sociabilité sur le niveau de similarité des relations. Pour chacune de ces dimensions, nous comparons les taux de similarité des *voisins* et des *plus que voisins* avec ceux des relations *hors voisinage*.

Tableau 4 : Taux de similarité selon les types de relations

	Voisins		Plus que voisins		Relations hors voisinage		Total		sig (Khi2)
	N	%	N	%	N	%	N	%	
Similarité d'âge	122	43,3%	318	70,4%	2315	77,9%	2755	74,4%	***
Similarité de sexe	171	60,2%	314	69,5%	2172	72,9%	2657	71,5%	***
Similarité de diplôme	74	43,0%	160	44,3%	1150	45,8%	1384	45,5%	
Similarité avec/sans enfants	201	71,0%	351	78,2%	2334	79,0%	2886	78,3%	**
Similarité couple/célibataire	161	56,9%	258	57,5%	1579	53,4%	1998	54,2%	

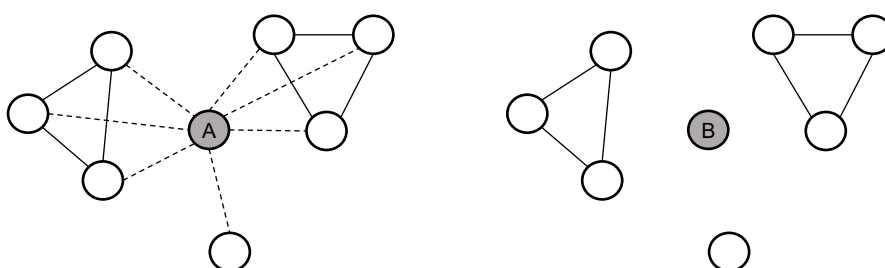
Note : ** p<0,01, *** p<0,001

Le raisonnement déroulé dans cet article implique également de contrôler partiellement la *structure d'opportunités* (Blau, 1994), c'est-à-dire la probabilité que les personnes avec qui *ego* est en relation aient des caractéristiques similaires compte tenu de la composition sociale du lieu de résidence ou de la composition d'une société. En d'autres termes, il est plus probable qu'un répondant cite un voisin diplômé du supérieur dans un quartier ayant une forte proportion de personnes diplômées du supérieur que dans un quartier où ce type de catégorie est présent en faible proportion. Pour contrôler cet effet, nous avons créé une variable « structure d'opportunité » indiquant la probabilité que cet *alter* soit cité. Cette probabilité est déterminée par la composition sociale du territoire (à l'échelle de l'IRIS ou de la commune dans le cas d'une commune de moins de 10 000 habitants) dans lequel vit *ego* si *alter* vit à « moins de 15 minutes » du domicile d'*ego* ou par la composition de la population française si *alter* vit à « plus de 15 minutes » du domicile d'*ego*. Par exemple, si *alter* a plus de 75 ans et vit à moins de 15 minutes d'*ego* et si *ego* vit dans un IRIS composé à 30% de personnes de plus de 75 ans, la variable « structure d'opportunité d'âge » sera égale à 0,30. Si *alter* est en couple sans enfant et vit « à plus d'une heure » d'*ego*, la variable « structure d'opportunité couple » sera égale pour cet *alter* à 0,271, soit la part des personnes en couple sans enfant en France en 2015. Cette variable nous permet ainsi de contrôler l'effet de la composition sociale du territoire et d'isoler l'effet des contextes relationnels de cet effet de composition du territoire.

Pour ce qui concerne la dimension cohésive de l'entre-soi, il est nécessaire de resituer la place d'une relation dans le réseau du répondant. Le répondant devait indiquer à la fin du questionnaire si les *alters* cités se connaissaient entre eux, c'est-à-dire si ces *alters* seraient capables de contacter chacune des autres personnes citées sans passer par le répondant (cette question a été posée pour les dix *alters* sélectionnés, voir Annexe 2 pour le détail de la question). Cette technique donne une approximation de la structure du réseau d'ensemble. Pour définir si une relation est inscrite dans des cercles cohésifs, nous prenons pour indicateur la « centralité de degré normalisée » d'*alter* dans le réseau d'*ego*, c'est-à-dire le nombre d'*alters* auxquels cet *alter* est connecté (famille et conjoints sont compris dans ce cas-là) divisé par le nombre d'*alters* dans le réseau. Si cet indicateur est égal à 1, *alter* connaît tous les membres du réseau d'*ego*, la cohésion du réseau est alors maximale. S'il est égal à 0, *alter* est isolé et ne connaît aucun membre du réseau d'*ego*. En d'autres termes, cette mesure indique simplement la proportion d'*alters* qu'une personne connaît dans le réseau (voir Figure 1 pour une illustration). Cette mesure n'est que peu sensible au fait que nous ne connaissons qu'une partie de la structure du réseau puisqu'elle ne se base pas sur la structure d'ensemble (Laumann, Marsden et Prensky, 1989). D'autres indicateurs comme l'appartenance à des sous-groupes seraient certainement plus précis pour mesurer l'affiliation à des cercles cohésifs. Cependant, ne disposant pas de la structure du réseau complet, la

détection de sous-groupes du type « cliques » serait très lacunaire. Dans ces conditions, le degré nous semble la meilleure approximation de l'intégration et l'importance d'*alter* dans le réseau et donc, dans la vie sociale d'*ego*. Pour comparer la centralité des *voisins* et des *plus que voisins* avec celle des relations *hors voisinage* dans le réseau, nous modélisons la centralité de degré d'*alter* par une régression linéaire multiniveaux. Nous contrôlons là aussi les différentes variables au niveau d'*ego* et d'*alter* en contrôlant en plus par l'ancienneté de la création de la relation divisée en 4 catégories (moins de 2 ans, 3-5 ans, 6-10 ans, plus 10 ans), une personne connue depuis plus longtemps ayant une plus forte probabilité d'être en lien avec d'autres personnes du réseau. Dans cet article, nous ne présentons que les moyennes et marges d'erreurs prédites par les modèles toutes choses (que l'on ait mesurées) égales par ailleurs. Le détail des modèles se trouve en Annexe¹⁰.

Figure 1 : Illustration de la centralité de degré



Note : L'individu A a une centralité de 1 (il est connecté à l'ensemble des membres du réseau), tandis que l'individu B a une centralité de 0 (il ne connaît personne dans le réseau).

Les relations de voisinage : un vecteur d'ouverture sociale

Qui entretient des relations avec des voisins ou avec des plus que voisins ?

Avant d'étudier l'effet de ces relations sur l'entre-soi, il est nécessaire de décrire qui a des relations avec des *voisins* et qui a des relations avec des *plus que voisins*, afin de caractériser ces sociabilités. Les travaux précédents montrent que la sociabilité de voisinage est inégalement pratiquée et varie sous l'effet de facteurs, tels que le fait d'avoir des enfants ou l'âge (Héran, 1987), qu'en est-il une fois ces deux types de relations distinguées ? Le tableau 5 montre la répartition des relations entre *voisins*, *plus que voisins* et *relations hors voisinage* dans le sous-échantillon de relations selon les caractéristiques des répondants.

¹⁰ La moyenne estimée correspond à la moyenne des valeurs prédites par le modèle en fonction des caractéristiques des répondants. Elle ne correspond pas exactement à la moyenne réelle, mais en est assez proche (quasi identique dans certains cas). L'avantage est que cela permet d'estimer rigoureusement les marges d'erreurs et de démontrer la significativité des différences entre *voisins*, *plus que voisins* et *relations hors voisinage*, tout en contrôlant les caractéristiques des répondants.

Tableau 5 : Probabilités qu'alter soit un voisin ou un plus que voisin selon les caractéristiques des répondants

		Plus que voisin	Voisin	Relation hors voisinage
Sexe	Femme	12,1%	8,3%	79,6%
	Homme	12,3%	6,9%	80,9%
Age	25 et moins	9,8%	1,9%	88,3%
	26 - 30	10,5%	1,9%	87,6%
	31 - 45	12,6%	5,9%	81,5%
	46 - 60	12,5%	7,2%	80,3%
	61 - 75	13,5%	11,9%	74,6%
	76 et plus	12,5%	19,5%	68,1%
	Vit sans enfant	11,1%	8,1%	80,9%
Statut familial	Vit avec enfant	15,6%	6,3%	78,1%
	Célibataire	10,9%	6,1%	83,1%
	En couple	13,2%	9,0%	77,8%
Diplôme	inférieur au bac	15,2%	11,3%	73,4%
	bac	11,4%	7,0%	81,6%
	bac +2	12,3%	5,8%	81,9%
	bac +4	10,8%	7,9%	81,3%
PCS	Indépendants	17,1%	7,2%	75,7%
	Cadres	11,2%	9,2%	79,6%
	Prof inter	12,0%	8,1%	79,8%
	Ouvriers, employés	13,5%	7,0%	79,5%
Ensemble		12,2%	7,6%	80,2%

Note de lecture : 12,1% des relations citées par les femmes dans le sous-échantillon de relations sont des *plus que voisins*

Dans l'ensemble, cette proportion semble varier assez peu selon le sexe et selon le diplôme, à l'exception des répondants moins diplômés qui citent en proportion davantage de relations locales (26,5%) (qu'il s'agisse de relations avec des *voisins* ou des *plus que voisins*), et selon le contexte résidentiel, sauf dans les zones rurales où la probabilité de citer un *plus que voisin* est plus élevée que dans les autres contextes résidentiels. Ce résultat, qui mériterait de faire l'objet d'analyses plus approfondies, s'expliquerait par un effet démographique. En revanche, les relations avec les *voisins* prennent très clairement de l'importance avec l'âge. Plus *ego* est âgé, plus la probabilité qu'*alter* soit un *voisin* augmente, particulièrement pour les plus de 75 ans pour qui les *voisins* représentent près de 20% des relations citées, contre 2% pour les moins de 25 ans. Cela n'est pas du tout le cas pour les relations avec les *plus que voisins* pour lesquels l'âge n'a que peu d'effet. En d'autres termes, tout le monde cite des personnes vivant dans un rayon proche de leur domicile. Par contre, ces personnes citées sont la plupart du temps associées à d'autres contextes d'activité, sauf pour les répondants plus âgés. Derrière l'âge, c'est surtout un effet de la sédentarité qui nous semble important (Fischer et Oliner, 1983). Passer du temps dans son lieu de résidence implique de nouer davantage de relations dans le contexte de proximité géographique et la dépendance des personnes les plus âgées pour bénéficier de petits services peut accroître ce phénomène (Gucher, Mallon et Roussel, 2007). Une autre explication serait l'effet de l'ancienneté résidentielle qui augmente avec l'avancée en âge, « vieillir chez soi » restant la norme dominante en France¹¹. Cette ancienneté, conjuguée à la disparition progressive d'autres relations – à commencer par une partie de celles émanant d'une vie professionnelle qui devient de plus en plus lointaine –, a tendance à accroître la place des *voisins* dans la vie sociale de ces

¹¹ Voir le rapport de l'INSEE, « France, Portrait social » (2019, p. 178).

personnes, comme le montre la figure du « voisin privilégié » (Drulhe, Clément, Mantovani et Membrado, 2007). Le fait que les personnes les moins diplômées déclarent moins de *relations hors voisinage* en proportion est, par ailleurs, là aussi lié à un effet d'âge, les plus âgés étant plus représentés parmi les personnes ayant un niveau inférieur au bac.

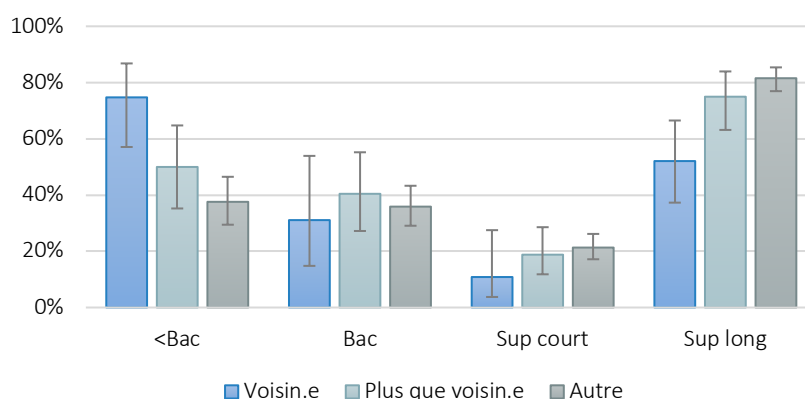
À l'inverse, le fait d'avoir des relations avec des *plus que voisins* semble surtout être expliqué par le fait d'avoir des enfants. La probabilité qu'*alter* soit *plus qu'un voisin* est significativement plus importante pour les personnes avec enfants que pour les autres. Ce résultat fait écho à ceux de l'enquête « Mon quartier, mes voisins » qui soulignent aussi un « surinvestissement » des populations âgées de 31 à 49 ans dans les relations locales (Authier et Cayouette-Remblière (dir.), 2021). Avoir des enfants implique une participation à des activités venant s'ajouter au contexte de la proximité géographique : les parents sont amenés à rencontrer des personnes par l'intermédiaire de l'école des enfants ou dans le cadre d'activités sportives ou culturelles. Ces opportunités de rencontre favoriseraient la formation et le renforcement de liens avec des personnes avec qui ils partagent des modes et rythmes de vie proches (amener les enfants au parc, les faire garder, etc.) et des préoccupations communes (tels que les enjeux autour de la scolarité) (Rivière, 2021). Une autre situation, cette fois-ci relative au statut professionnel, accroît également la probabilité qu'*alter* soit *plus qu'un voisin*, il s'agit des indépendants pour qui les *plus que voisins* représentent 17% des relations. Cette tendance peut s'expliquer par l'ancrage local de l'activité professionnelle d'une partie de ces indépendants, notamment ceux exerçant dans les commerces de proximité et les agriculteurs. Dans leur cas, ces relations locales sont très souvent inscrites dans au moins deux contextes, celui de la proximité géographique et celui du contexte professionnel, faisant d'elles des *plus que voisins* plutôt que des *voisins*.

Une tendance à l'ouverture sociale pour les relations inscrites uniquement dans le contexte résidentiel

Ces trois types de relations – les *voisins*, les *plus que voisins* et les relations *hors voisinage* – contribuent-elles au renforcement de l'entre-soi ? Ou certaines d'entre elles introduisent-elles, au contraire, de l'ouverture sociale dans les réseaux personnels ? Si nous nous basons sur les taux bruts (Cf. Tableau 4), l'homogénéité de diplôme est aussi importante pour les *voisins*, les *plus que voisins* et les *relations hors voisinage* (environ 45%). Ce résultat masque en fait une disparité entre les répondants les plus diplômés et ceux les moins diplômés (Figure 3). Alors que, pour les personnes ayant un niveau d'étude inférieur au bac, les relations avec les *voisins* apparaissent très clairement plus similaires en termes de diplômes que les relations *hors voisinage* (72,7% contre 32,9%), l'effet s'inverse pour les bac+4 et plus, les relations avec les *voisins* étant similaires dans 46,2% des cas contre 78% pour les relations *hors voisinage*. Les relations avec les *plus que voisins* se situent à chaque fois entre les relations avec les *voisins* et celles *hors voisinage*. Pour les personnes de niveau d'étude intermédiaire, les différences ne sont pas significatives. La tendance qui semble se dessiner est donc celle-ci : pour les personnes moins diplômées, les relations avec les *voisins* sont en règle générale plus similaires que les relations *hors voisinage* et, pour les plus diplômés, les relations avec les *voisins* sont en règle générale moins similaires que les relations *hors voisinage*. Pour les moins diplômés, ce résultat s'explique en grande partie par la composition sociale du contexte résidentiel considéré. En effet, un fois celle-ci contrôlée, la différence s'affaiblit nettement (voir Annexe 4 pour le détail des modèles). Ainsi, la concentration spatiale des personnes les moins diplômées dans des quartiers périphériques, ainsi que

dans les zones rurales de l'aire toulousaine permet d'expliquer cette différence. Ce résultat signifie que ces personnes trouvent dans d'autres cercles sociaux, locaux et extra-locaux, une certaine diversité sociale par rapport à celle observée dans les relations de voisinage. Le phénomène est inversé pour les populations plus diplômées. Les cercles sociaux dans lesquels ces dernières sont insérées sont tellement homogènes – comme le soulignent les travaux sur les relations formées dans l'univers du travail (Godechot et al., 2018) et celui des études (Mollenhorst et al., 2008) –, que les relations avec des *voisins* sont pour elles une source importante d'hétérogénéité de leurs réseaux.

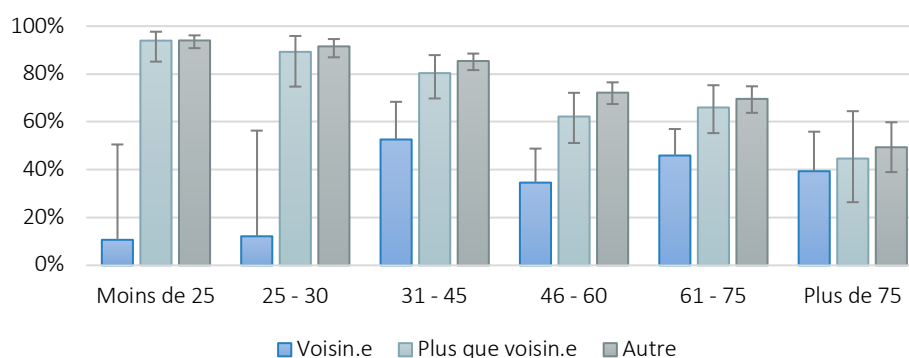
Figure 2 : Similarité de diplôme selon le type de relations



Note : probabilités et marges prédites par le modèle 4 (Annexe 4)

Pour l'âge (Figure 3), dans l'ensemble, les relations avec les *voisins* semblent apporter plus d'hétérogénéité dans les réseaux personnels que les deux autres types de relations. La différence est claire pour les répondants les plus jeunes pour qui les *voisins* sont essentiellement des relations créées avec des personnes plus âgées, tandis que les relations *hors voisinage* ou celles avec les *plus que voisins* sont plus souvent des relations avec des personnes du même âge. C'est, par exemple, le cas de camarades d'étude ou d'amis d'enfance. Ces écarts entre les relations avec les *voisins* et les autres relations perdent de l'importance mais restent significatifs pour les 31-75 ans, puis disparaissent pour les répondants les plus âgés. Des travaux antérieurs montrent que les réseaux sont de moins en moins homogènes en termes d'âge au cours de la vie (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011) et s'hétérogénéisent progressivement au même niveau que les relations avec les *voisins*, à mesure que de nouveaux cercles relationnels et de nouveaux contextes apparaissent dans la vie sociale des individus (travail, associations, etc.).

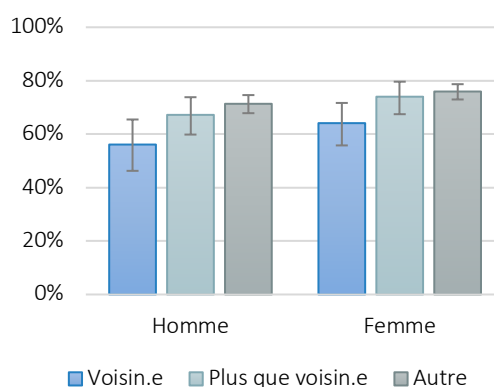
Figure 3 : Similarité d'âge selon le type de relations (différence d'âge inférieure à 10 ans)



Note : probabilités et marges prédites par le modèle 11 (Annexe 6)

Pour la similarité de sexe, les relations avec les *voisins* restent en règle générale beaucoup moins similaires que relations avec les *plus que voisins* et les relations *hors voisinage*. Évidemment, la composition résidentielle des espaces est peu ségréguée en termes de genre, mais les autres contextes relationnels le sont très souvent. Les relations *hors voisinage* étant nouées en grande partie sur le lieu de travail, durant l'enfance ou dans le cadre des études, et ces sociabilités étant très souvent homogènes en termes de genre (Favre et al., 2022). Les dynamiques de genre s'observent tout au long de la vie et participent à structurer la vie sociale : des activités enfantines (Mennesson, 2011) à la distribution du travail (Maruani, 2017), en passant par l'accès aux filières universitaires fortement segmentées (Vouillot, 2007). C'est aussi le cas pour les relations avec les *plus que voisins*, qui se sont nouées et sont entretenues au sein de contextes d'activité locaux, eux aussi en partie structurés en termes de genre (par exemple, les activités sportives ou en rapport avec l'école des enfants). À l'inverse, les relations avec les *voisins* sont moins similaires que les autres types de relations, en raison là aussi du fait que cette variable est peu structurante dans le peuplement local.

Figure 4 : Similarité de sexe selon le type de relations

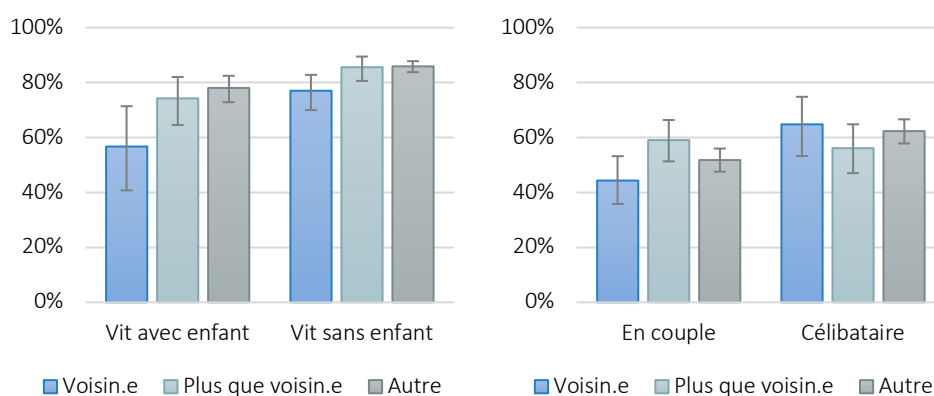


Note : probabilités et marges prédites par le modèle 7 (Annexe 5)

Pour l'homogénéité en termes de situation familiale, la tendance est en partie la même, bien que légèrement moins significative. Les relations avec les *plus que voisins* et celles hors voisinage

apportent plus d'homogénéité en termes de présence ou non d'enfants de moins de 18 ans dans le foyer, que les relations avec les *voisins*. Les relations avec les *plus que voisins* sont plus souvent créées par l'intermédiaire des enfants (voir Tableau 2) ou avec des personnes d'âge proche, comme nous l'avons vu précédemment. Ce résultat concorde avec ceux issus de l'enquête néerlandaise menée par Marina Tulin, Beate Volker et Bram Lancee, qui étudie l'homogénéité sociale dans les relations locales à partir d'une approche par les réseaux personnels. Selon ces auteurs, cette tendance s'explique par le fait que les personnes avec enfants sont davantage investies dans leur quartier et participent à l'organisation de la vie locale, dans le cadre des activités liées aux enfants notamment (Tulin, Volker et Lancee, 2019). À l'inverse, les relations avec les *voisins* sont plus souvent des relations intergénérationnelles et apportent, par conséquent, une certaine diversité sur cet aspect. En revanche, il semble y avoir très peu de différences entre les trois types de relations, en ce qui concerne le fait de vivre en couple ou être célibataire.

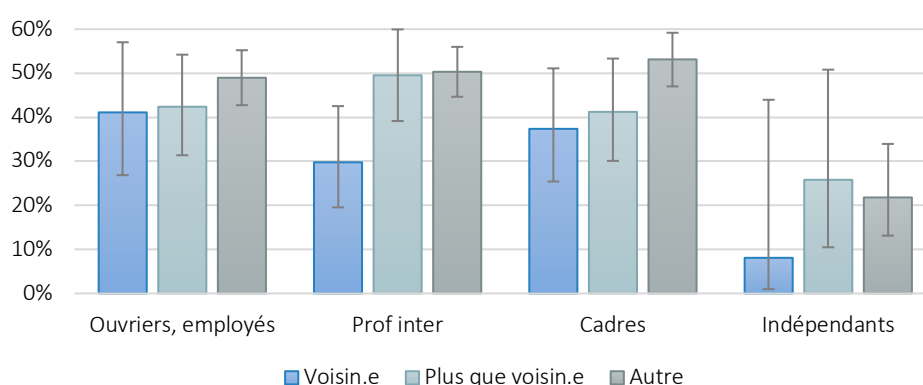
Figure 5 : Similarité de situation familiale selon le type de relations



Note : probabilités et marges prédites par les modèles 15 et 19 (Annexes 7 et 8)

Enfin, concernant l'homogénéité en termes de profession, les relations avec les *voisins* semblent être moins souvent similaires que celles avec les *plus que voisins* ou les relations *hors voisinage* (voir le modèle 21 en Annexe 9), particulièrement pour les professions intermédiaires (Figure 6). Pour les autres catégories, du fait d'un effectif plus faible, les tendances ne sont pas significatives mais vont néanmoins dans le même sens, ce qui laisse penser que le mécanisme serait le même. Les relations *hors voisinage* sont en grande partie composées de collègues de travail (un tiers des cas) et de relations nouées durant les études, ces contextes étant homogènes en termes de profession. Les relations avec les *plus que voisins* sont, dans une moindre mesure mais en partie, des relations de travail, nous pouvons supposer qu'ils occupent plus fréquemment le même emploi que le répondant. De ce point de vue, le voisinage semble contribuer à apporter de l'ouverture sociale dans les réseaux pour la majorité des répondants.

Figure 6 : Similarité de profession en fonction du type de relations



Note : probabilités et marges prédites par le modèle 23 (Annexe 9)

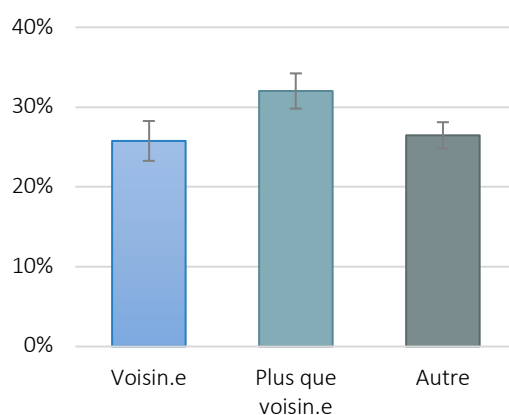
En résumé, les relations avec les *voisins* apparaissent moins similaires que celles associées aux autres contextes relationnels en termes de diplôme pour les plus diplômés, d'âge, de statut familial et de profession. Les contextes résidentiels étant de manière générale relativement hétérogènes en termes socio-économique, d'âge et de genre, ces relations contribueraient plutôt à ouvrir les réseaux vers d'autres groupes sociaux. Subsiste néanmoins une exception : les individus les moins diplômés étant souvent surreprésentés dans des quartiers ou zones rurales à la composition sociale relativement homogène, les relations avec les *voisins* contribueraient à l'accroissement de l'entre-soi en termes de niveau de diplôme. Celles avec les *plus que voisins* tendraient, au contraire, à renforcer la fermeture sociale dans les réseaux personnels. Inclues dans divers contextes d'activité, elles sont plus souvent inscrites dans des cercles sociaux et ont tendance à regrouper des personnes de même classe d'âge, de même statut familial (par exemple, l'école des enfants produit par définition des relations entre personnes d'âge proche, ayant toutes des enfants), de même niveau de diplôme ou encore, de même sexe, comme le montrent les études sur le poids des normes de genre sur les choix en matière de pratiques culturelles ou sportives des enfants (Mennesson, 2011). En revanche, ces relations apparaissent légèrement plus diversifiées que les relations *hors voisinage* en termes de diplôme, d'âge ou de professions, ce qui suggère que les autres contextes relationnels tels que le travail, les études ou les groupes d'amis produisent plus d'entre-soi que ces contextes d'activités locaux.

Des relations de voisinage moins connectées aux autres relations

La deuxième dimension de l'entre-soi, tel que nous l'avons défini, est la cohésion au sein des réseaux personnels. Chacun des types de relations est assez peu central dans le réseau, beaucoup moins que les relations familiales ou les conjoints qui sont exclus de l'analyse. Néanmoins, les relations avec les *plus que voisins* sont significativement plus centrales dans les réseaux personnels que celles avec les *voisins* et *hors voisinage* (Figure 7). Partant du principe que le partage de contextes accroît les chances de connaître des personnes en commun (Feld, 1981), cette tendance est due selon nous à la conjonction de la proximité géographique et de d'autres contextes relationnels locaux. En effet, par rapport aux relations *hors voisinage*, les relations avec les *plus que voisins* se créent et s'entretiennent dans des cercles sociaux inscrits localement, ce qui augmente la probabilité de connaître des membres de la famille d'*ego*, son conjoint et/ou ses amis. Par ailleurs, les relations *hors voisinage* peuvent être des relations plus anciennes, et peuvent donc constituer des traces de sociabilités passées peu connectées

aux sociabilités actuelles (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011). C'est le cas, par exemple, des compagnons d'études, des relations d'enfance ou des groupes d'amis plus ou moins dissouts, dont il reste éventuellement quelques membres dans le réseau, tel que nous l'observons au moment de l'enquête. De ce fait, ces relations *hors voisinage* apparaissent moins inscrites dans des cercles cohésifs que les relations avec les *plus que voisins*.

Figure 7 : Centralité de degré d'alter dans le réseau d'ego en fonction du type de relations



Note : probabilités et marges prédites par le modèle 25 (Annexe 10)

La comparaison entre les relations avec les *voisins*, les *plus que voisins* et celles inscrites dans d'autres cercles de relations montre que les relations avec les *voisins* tiennent une place secondaire dans la vie sociale des individus, mais gagne en importance lorsque les autres contextes relationnels s'étioilent. Ce résultat recoupe en partie les conclusions de Claire Bidart (1988) qui qualifie les relations de voisinage dans leur ensemble de « sociabilité légère », tout en soulignant les variations relatives aux propriétés sociales des individus. Le cas des personnes vieillissantes le souligne très bien, tant il contraste avec la place des relations avec les *voisins* dans la vie sociale des autres catégories étudiées. Notre enquête confirme l'effet notable de l'avancée en âge sur la création et le renforcement des relations de voisinage, déjà bien étudié par les travaux antérieurs (Héran, 1987 ; Authier et al, 2021). Cet engagement plus important dans la sociabilité locale peut être interprété, selon nous, comme une conséquence de l'abaissement des autres contextes d'activités, davantage investis dans le passé – notamment durant la vie active – puis délaissés par choix ou par contraintes (Drulhe et al., 2007), les relations avec les *voisins* pouvant alors venir en compensation partielle des liens perdus.

Enfin, en étant moins reliés aux autres membres qui composent les réseaux personnels des individus, les relations avec les *voisins* constituent potentiellement des ponts vers d'autres cercles sociaux. Scott Feld insiste sur l'importance de l'absence de contextes d'activité communs entre *alters* pour déceler des ponts dans les réseaux :

Ties based upon foci are less bridging than other ties, because the two people are likely to share ties to others associated with that focus (...) the more others to whom two people share ties, the less bridging is a tie between them. Ties based upon foci are less bridging than other ties, because the two people are likely to share ties to others associated with that focus (Feld, 1981, p.1023).

Les relations avec les *plus que voisins* renforcent, à l'inverse, l'entre-soi du point de vue des structures de relations puisqu'elles cumulent au moins deux contextes relationnels (la proximité géographique et un autre), là où celles créées avec les *voisins* sont exclusivement inscrites dans le contexte de la proximité géographique et, de ce fait, contribueraient plutôt à ouvrir socialement le réseau.

Conclusion

La mise en perspective des relations de voisinage avec les autres relations qui composent la vie sociale des individus offre un éclairage nouveau pour penser le rôle joué par ces relations dans le phénomène de ségrégation sociale, en questionnant le caractère plus ou moins homogène des relations locales et extra-locales selon les contextes dans lesquels elles se déploient. Les premiers résultats obtenus grâce à cette approche invitent, d'une part, à relativiser l'importance des relations de voisinage dans la formation de l'entre-soi et, d'autre part, à consacrer dans les analyses une plus grande attention aux contextes d'activité dans lesquels les individus créent et entretiennent des relations, que ces activités soient inscrites dans l'espace local ou dans d'autres lieux de vie.

Ces résultats, bien qu'ils comportent des limites du fait notamment des biais de l'échantillon, montrent que pour toutes les formes de similarité étudiées, les relations avec les *voisins* semblent apporter dans l'ensemble plus d'hétérogénéité dans les réseaux personnels, au regard des relations entretenues avec les *plus que voisins* et *hors voisinage*, à l'exception des individus les moins diplômés bien souvent surreprésentés dans des quartiers ou zones rurales à la composition sociale plus homogène. Ce résultat amène à approfondir l'hypothèse d'un effet de lieu, qui fait écho aux débats originellement étatsuniens sur les *neighbourhood effects* (Authier, 2006) : les situations de ségrégation socio-spatiale qui structurent en partie la vie urbaine de ces catégories participeraient à renforcer l'homogénéité sociale au sein de leur réseau. Nos résultats révèlent également que les relations avec les *voisins* sont peu connectées aux autres cercles sociaux, comparativement aux autres relations, ce qui tend à favoriser l'ouverture sociale des réseaux sans pour autant en modifier profondément la structure. En revanche, les relations créées avec les *plus que voisins* apparaissent plus connectées au reste du réseau que les autres relations, ce qui s'explique selon nous par la conjonction de la proximité relationnelle avec la proximité géographique, et ont tendance à contribuer aux processus d'homogénéisation sociale des sociabilités.

Ces résultats amènent à relativiser les discours politiques et médiatiques parfois alarmistes sur le déclin du voisinage ou, à l'inverse, son rôle dans les phénomènes de fragmentation sociale. Ils contribuent aussi aux débats récurrents sur les politiques de déségrégation urbaine et de relogement en interrogeant, sous un nouvel angle, la portée des initiatives menées en faveur de la mixité sociale. Tout d'abord, il convient de souligner que tout le monde n'entretient pas des relations avec des proches spatiaux. De plus, si la composition sociale du quartier constitue une structure d'opportunités pour la création de relations, il faut néanmoins garder à l'esprit que cette ségrégation reste toujours relativement moins forte que celle observée dans le cadre des lieux d'études supérieures ou les milieux professionnels.

Cette approche comporte aussi des zones d'ombre. Elle capte principalement des relations, des reconnaissances réciproques et des pratiques de voisinage, mais pas les *inconnus familiers* (Felder, 2020), c'est-à-dire toutes ces personnes qui vivent à proximité, font l'ordinaire de la vie sociale, et dont

la simple présence participe à façonner les rapports au lieu de résidence et aux autres groupes sociaux qui le fréquentent. Cet angle mort ne remet pas en question sa dimension heuristique, il invite à étoffer les outils méthodologiques pour inclure dans l'analyse ces interactions. Parmi les autres prolongements ouverts par ce travail, une analyse exhaustive des contextes d'activités dans lesquels se créent et s'entretiennent les relations, locales et extra-locales, permettrait d'évaluer le niveau de similarité des relations selon chaque contexte considéré, et d'interroger l'articulation entre ces contextes afin d'identifier les situations où les logiques d'ouverture sociale primeraient sur l'entre-soi. Un autre développement possible consisterait à mettre en perspective les effets liés à la structure d'opportunités avec les logiques de sélection sociale. Ce mécanisme d'homophilie, qui passe sous les radars de la méthodologie employée ici, semble agir sur la composition des réseaux personnels tel un filtre social, en intervenant en amont et en aval de l'activité (Tulin, Mollenhorst, Volker, 2021). Cette démarche pourrait montrer qu'au-delà des relations avec les *plus que voisins*, il existerait aussi des relations avec des voisins « élus ». L'autre intérêt de cette démarche serait de voir si un ou des types d'hétérogénéité en particulier observés dans les relations de voisinage empêcheraient l'approfondissement des relations de voisinage en se déployant dans d'autres contextes relationnels.

Bibliographie

- Authier J.-Y.** (2006), « La question des "effets de quartier" en France. Variations contextuelles et processus de socialisation » in Authier J.-Y., Bacqué M.-H., Guérin-Pace F. (dir.), *Le Quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Paris, La Découverte, p. 206-228.
- Authier J.-Y. & Cayouette-Remblière J. (dir.)** (2021), « Les formes contemporaines du voisinage. Espaces résidentiels et intégration sociale », *Rapport de recherche de l'enquête Mon quartier, mes voisins*, Lyon.
- Bès M.-P., Favre G. & Lemerrier C.** (2021), « Sources et données pour l'analyse des réseaux sociaux ». *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, vol.1, n°152, p. 10-51.
- Bidart C.** (1988), « Sociabilités : le travail et le quartier », *Revue française de Sociologie*, vol. 29, n°4, p.621-648.
- Bidart C.** (2008), « Dynamiques des réseaux personnels et processus de socialisation : évolutions et influences des entourages lors des transitions vers la vie adulte », *Revue française de Sociologie*, vol. 49, n°3, p. 559-583.
- Bidart C., Degenne A. & Grossetti M.** (2011), *La Vie en réseau. Dynamique des relations sociales*, Paris, Puf.
- Blau P. M.** (1994), *Structural Contexts of Opportunities*, Chicago, University of Chicago Press.
- Bourdieu P.** (1980), *Le Sens pratique*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Cayouette-Remblière J.** (2020), « Les rapports sociaux dans les quartiers de mixité sociale programmée », *Sociologie*, vol. 1, n°11, p. 1-22.
- Cayouette-Remblière J. Lion G. & Rivière C.** (2019), « Socialisations par l'espace, socialisations à l'espace. Les dimensions spatiales de la (trans)formation des individus », *Sociétés contemporaines*, vol. 3, n°115, p. 5-31.
- Chabrol M., Collet A., Giroud M., Launay L., Rousseau M., & Ter Minassian H.** (2016) *Gentrifications*, Amsterdam Éditions, Paris.
- Chamboredon J.-C. & Lemaire M.** (1970), « Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement », *Revue française de sociologie*, vol. 11, n°1, p. 3-33.
- Coleman J. S.** (1988), « Social Capital in the Creation of Human Capital », *The American Journal of Sociology*, n°94, p. S95-S120.
- Cousin B.** (2014), « Entre-soi mais chacun chez soi », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 4, n° 204, p.88-101.
- Dietrich-Ragon P., François C., Lambert A. & Launay L.** (2022), « Le double écart. Politique de déségrégation et

normes familiales dans les beaux-quartiers parisiens », *Lien social et politiques*, n. 87, p. 104-124.

Drulhe M., Clément S., Mantovani J. & Membrado M. (2007), « L'expérience du voisinage : propriétés générales et spécificités au cours de la vieillesse », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 2, n°123, p. 325-339.

Favre G., Figeac J., Grossetti M., & Tudoux B. (2022), « Social distance in France: Evolution of homogeneity within personal networks from 2001 to 2017 », *Social Networks*, n°68, p. 70-83.

Favre G. & Grossetti M. (2021), « Les réseaux personnels en France ont-ils changé ? Une comparaison entre 2001 et 2017 », *Revue française de sociologie*, vol. 62, n°2, p. 167-208.

Feld S. L. (1981), « The Focused Organization of Social Ties », *American Journal of Sociology*, vol. 86, n°5, p. 1015-1035.

Feld S. L. (1982), « Social Structural Determinants of Similarity among Associates », *American sociological review*, vol. 47, n°6, p. 797-801.

Felder M. (2020), « Strong, Weak and Invisible Ties: A Relational Perspective on Urban Coexistence ». *Sociology*, vol. 54, n°4, p. 675-692.

Fischer C. S. (1982), *To Dwell among Friends. Personal Networks in Town and City*, Chicago, University of Chicago Press.

Fischer C. S. & Olicker S. J. (1983), « A Research Note on Friendship, Gender, and the Life Cycle », *Social Forces*, vol. 62, n°1, p. 124-133.

Giraud C. (2014), *Quartiers gays*, Paris, Puf.

Godechot O., Hällsten M., Henriksen L., Hermansen A., Hou F., Kodama N., Thaning M., Bandelj N., Boeckmann I. & Boza I. (2018), « The great separation: Inequality, segregation and the role of finance », *MaxPo Discussion Paper*, vol. 18, n° 1, p. 57-62.

Grafmeyer Y., Authier J.-Y. (2019), « Sociabilités urbaines », in *Pour la sociologie urbaine*, Lyon, Pul, 163-181.

Grossetti M. (2005), « Where Do Social Relations Come From? A Study of Personal Networks in the Toulouse Area of France », *Social Networks*, n° 27, p. 289-300.

Grossetti M., Favre G., Figeac J. & Launay L. (2023), « Les perturbations des relations interpersonnelles durant la pandémie de Covid-19 », *Sociologie*, vol. 2, n°14, p. 199-221.

Gucher C., Mallon I. & Roussel V. (2007), *Vieillir en milieu rural : Chance ou risque de vulnérabilité accrue ?*, halshs-00371194.

Hannerz U. (1983), *Explorer la ville*, Paris, Éditions de Minuit.

Héran F. (1987), « Comment les Français voient », *Économie et statistique*, n°195, p. 43-59.

Hipp J.R. & Perrin A.J. (2009), « The Simultaneous Effect of Social Distance and Physical Distance on the Formation of Neighborhood Ties », *City & Community*, vol. 8, n°1, p. 5-25.

Huckfeldt R.R. (1983), « Social Contexts, Social Networks, and Urban Neighborhoods: Environmental Constraints on Friendship Choice », *American Journal of Sociology*, vol. 89, n°3, p. 651-669.

INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques) (2019), « France, Portrait social », Edition 2019, p. 178.

Laumann E.O., Marsden P.V. & Prensky D. (1989), « The boundary specification problem in network analysis », in *Research methods in social network analysis*, p. 87.

Launay L. (2011), « Les politiques de mixité sociale par l'habitat à l'épreuve des rapports résidentiels. Quartiers populaires et beaux quartiers à Paris et à Londres », Thèse en sociologie, Université Paris Ouest Nanterre.

Lazarsfeld, P. and Merton, R.K. (1954, « Friendship as a Social Process: A Substantive and Methodological Analysis », in Berger M., Abel T. & Charles H., Eds., *Freedom and Control in Modern Society*, New York, Van Nostrand.

Lin N. (2002), *Social Capital. A Theory of Social Structure and Action*, Cambridge, Cambridge University Press.

Maruani M. (2017), *Travail et emploi des femmes*, La Découverte, Paris.

McCallister L. & Fischer C. S. (1978), « A Procedure for Surveying Personal Networks », *Sociological Methods &*

Research, vol. 7, n°2, p. 131-148.

McPherson M., Smith-Lovin L. & Cook J. M. (2001), « Birds of a Feather. Homophily in Social Networks », *Annual Review of Sociology*, vol. 27, n°1, p. 415-444.

Mennesson C. (2011). « Socialisation familiale et investissement des filles et des garçons dans les pratiques culturelles et sportives associatives », *Réseaux*, n°168-169, p. 87-110.

Mollenhorst G., Völker B. & Flap H. (2008), « Social Contexts and Personal Relationships. The Effect of Meeting Opportunities on Similarity for Relationships of Different Strength », *Social Networks*, n°30, p. 60-68

Musterd, S., van Gent, W. P., Das, M., & Latten, J. (2016), « Adaptive behaviour in urban space: Residential mobility in response to social distance », *Urban Studies*, vol. 2, n°53, p. 227-246.

Park R. (1917), « The city : suggestions for the investigation of human behavior in the city environment », *American journal of sociology*, vol. 5; n°20, p. 517-612.

Paugam S. (2014), *L'Intégration inégale. Force, fragilité et rupture des liens sociaux*, Paris, Puf.

Pescosolido B., Smith E. B., Small M. L., & Perry B. L. (2021), *Personal Networks: Classic Readings and New Directions in Egocentric Analysis*. New édition. New York, Cambridge University Press.

Pinçon M. (1981), « Habitat et modes de vie. La cohabitation des groupes sociaux dans un ensemble H.L.M. ». *Revue française de sociologie*, vol. 22, n°4, p. 523-547.

Préteceille E. (2006), « La ségrégation sociale a-t-elle augmenté ? La métropole parisienne entre polarisation et mixité ». *Sociétés contemporaines*, vol. 2, n°62, p. 69-93.

Rivière C. (2021), *Leurs enfants dans la ville. Enquête auprès de paris à Paris et à Milan*, Lyon, Pul.

Sampson R. J. (2019), « Neighbourhood Effects and beyond: Explaining the Paradoxes of Inequality in the Changing American Metropolis », *Urban Studies*, vol. 1, n°56, p. 3-32.

Smith J. A., McPherson M. & Smith-Lovin L. (2014), « Social Distance in the United States. Sex, Race, Religion, Age, and Education Homophily among Confidants, 1985 to 2004 », *American Sociological Review*, vol. 79, n°3, p. 432-456.

Tissot S. (2014) « Entre-soi et les autres », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 4, n° 204, p. 4-9.

Tissot S. (2011), *De bons voisins. Enquête dans un quartier de la bourgeoisie progressiste*, Paris, Raisons d'Agir.

Tulin M., Mollenhorst G. & Volker B. (2021), « Whom do we lose? The case of dissimilarity in personal networks », *Social Networks*, vol. 65, p. 55-62.

Tulin M., Volker B. & Lancee B. (2019), « The same place but different: How neighborhood context differentially affects homogeneity in networks of different social groups », *Journal of Urban Affairs*, vol. 43, n°1, p. 1-20.

Vouillot F. (2007), « L'orientation aux prises avec le genre », *Travail, genre et sociétés*, vol.18, p. 87-108.

Wellman B. (1979), « The Community Question: The Intimate Networks of East Yorkers », *American Journal of Sociology*, vol.5, n°84, p. 1201-1231.

Annexe 1 : Générateurs de noms utilisés dans l'article (extrait du questionnaire)

Pour les questions suivantes, je vais vous demander de me donner des noms de personnes, mais nous allons noter seulement les initiales ou un pseudonyme. Les discussions ou les échanges dont il s'agit peuvent s'effectuer en face à face ou à distance par téléphone ou Internet.

Notez les noms cités dans les colonnes du « formulaire des relations » pour chaque question en respectant l'ordre dans lequel les noms sont cités

23a. Surveiller la maison

Lorsque des personnes s'absentent de leur domicile pour un moment, elles demandent parfois à quelqu'un d'en prendre soin – par exemple, d'arroser les plantes, de ramasser le courrier, de nourrir les animaux, ou juste de surveiller. Si vous vous absentez, demanderiez-vous à quelqu'un de prendre soin de votre domicile pendant ce temps ?

☐ Oui

☐ Non

- * b. Si oui, Pouvez-vous citer ces personnes (des initiales, un prénom ou un pseudonyme suffisent) ?
SI UNE PERSONNE NOMMÉE VIT DANS LA MAISON : Supposez que (cette personne) soit absente au même moment, à qui demanderiez-vous ?

24a. Sorties

Parmi ces activités, quelles sont celles que vous avez pratiquées durant les trois derniers mois ?

☐ Recevoir quelqu'un chez vous à dîner

☐ Aller chez quelqu'un pour dîner

☐ Recevoir la visite de quelqu'un

☐ Aller rendre visite à quelqu'un

☐ Sortir pour aller à un concert ou au cinéma ou au restaurant

☐ Autres activités :

☐ Aucune activité (aller à la question 25a.)

- * b. Si oui, pouvez-vous me dire avec qui vous avez partagé ces activités ? *RELANCE*: Y a-t-il quelqu'un d'autre ?

25a. Loisirs

Parfois les gens discutent avec d'autres des loisirs ou des passe-temps qu'ils ont en commun. Discutez-vous de ce genre de choses ?

☐ Oui

☐ Non

- * b. Si oui, avec qui le faites-vous régulièrement ? *RELANCE*: Y a-t-il quelqu'un d'autre ?

26a. Problèmes personnels

Lorsque vous avez des problèmes personnels – par exemple, concernant une personne proche ou quelque chose qui vous importe – à quelle fréquence en parlez-vous avec quelqu'un ?

☐ Régulièrement

☐ Quelques fois ☐ Très rarement

* b. Lorsque vous parlez de problèmes personnels, avec qui en parlez-vous ? *RELANCE*: Y a-t-il quelqu'un d'autre ?

☐ N'en parle jamais

27a. Avis pour décisions

Souvent les gens s'appuient sur les conseils de quelqu'un qu'ils connaissent pour prendre des décisions importantes – par exemple, des décisions concernant la famille ou le travail. Y a-t-il quelqu'un dont vous considérez sérieusement l'avis pour prendre des décisions importantes ?

☐ Oui

☐ Non

* b. Si oui, l'avis de qui considérez-vous ? *RELANCE*: Y a-t-il quelqu'un d'autre ?

28a. Prêt d'argent

Si vous aviez besoin d'une importante somme d'argent, que feriez-vous – demanderiez-vous à une connaissance de vous la prêter ; iriez-vous demander un crédit à la banque ; ou feriez-vous autre chose ?

☐ Demander à une connaissance (aller à b)

☐ Demander un crédit à la banque (aller à c)

☐ Les deux

☐ Autre (précisez et saut vers c) : ...

* b. Qui ce serait ? (aller à c) *RELANCE*: Y a-t-il quelqu'un d'autre ?

* c. Que feriez-vous en situation d'urgence (exemple : la banque ne peut pas vous prêter) – y a-t-il quelqu'un (d'autre) à qui vous pourriez probablement demander de vous prêter une partie ou toute la somme d'argent ?

☐ Oui

☐ Non

* d. Si oui, qui ce serait ? *RELANCE*: Y a-t-il quelqu'un d'autre ?

29a. Politique

Vous arrive-t-il de discuter de questions liées à l'actualité ou au politique et de dire votre opinion ?

☐ Oui

☐ Non

* b. Si oui, avec qui ce serait ? *RELANCE*: Y a-t-il quelqu'un d'autre ?

30a. Conseils culture

Vous arrive-t-il de suivre les conseils de quelqu'un que vous connaissez pour choisir des livres, des films, des jeux ou de la musique ?

☐ Oui

☐ Non

- * b. Si oui, qui plus particulièrement ? *RELANCE*: Y a-t-il quelqu'un d'autre ?

31a. Collègues

Parmi vos collègues de travail ou d'études y a-t-il des personnes que vous voyez également en dehors du contexte de travail ou d'études ?

☐ Oui ☐ Non

- * b. Si oui qui plus particulièrement ? *RELANCE*: Y a-t-il quelqu'un d'autre ?

32a. Groupes

La question suivante porte sur vos groupes d'amis, de copains ou de connaissances avec qui vous pratiquez régulièrement certaines activités (physiquement ou en ligne). Parmi les activités suivantes quelles sont celles que vous pratiquez régulièrement avec les mêmes personnes ?

☐ soirées ☐ activités politiques ou syndicales ☐ jeux vidéo
☐ activités sportives ☐ voyages ou vacances en groupe ☐ autres (précisez) : ...
☐ activités culturelles ☐ activités associatives ☐ autres (précisez) : ...

- * b. Quels seraient ces groupes ? Pourriez-vous leur donner un nom ? (des groupes d'au moins 3 personnes, conjoint compris)

Groupe 1 :

Groupe 2 :

Groupe 3 :

Groupe 4 :

Groupe 5 :

Groupe 6 :

- * c. Parmi les personnes que vous voyez dans les deux premiers groupes, y en-a-t-il avec qui vous discutez plus particulièrement ? *RELANCE*: Y a-t-il quelqu'un d'autre ?

Annexe 2 : Questions permettant de mesurer la structure des réseaux personnels (Extrait du questionnaire)

Matrice des noms

(Pour la remplir on sélectionne le premier nouveau nom cité dans chaque générateur, s'il a déjà été cité on prend le deuxième, une fois arrivé au bout des générateurs on revient au début et on passe au deuxième sur la liste ou le troisième s'il a déjà été cité, et ainsi de suite jusqu'à arriver à 10 noms. (...))

Lecture du tableau.

Exemple colonne 2

Est-ce que **1** et ... (2,3,4,5,6,7,8) se connaissent bien ?

Précision. « se connaissent bien » = « peuvent se contacter sans passer par l'enquête ». (téléphone, sms)

	1 et...	2 et...	3 et...	4 et...	5 et...	6 et...	7 et...	8 et...	9 et...	10 et...
Inscrire le nom										
1.	↗									
2.	☐ Oui ☐ Non	↗								
3.	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	↗							
4.	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	↗						
5.	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	↗					
6.	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	↗				
7.	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	↗			
8.	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	↗		
9.	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	↗	
10.	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	☐ Oui ☐ Non	↗

Annexe 3 : Interpréteurs de noms utilisés pour qualifier les personnes citées dans les générateurs de noms (Extrait du questionnaire)

Pour les 10 personnes sélectionnées dans la matrice ci-dessus (...), remplir les fiches relations.

Identification	Rencontre – relation
Numéro dans la matrice : Age : Sexe : ☐ M ☐ F Profession : <i>(N° de catégorie ; si chômeur, dernière profession)</i> Situation de famille : ☐ Seul ☐ Seul avec enfant(s) ☐ En couple sans enfants ☐ En couple avec enfants Niveau d'études : ☐ < au bac ☐ bac ☐ bac + 2 ☐ bac +3 ☐ bac + 4 et plus Est-ce ? ☐ père, mère ou équivalent ☐ frère ou sœur ☐ autre membre de la famille ☐ relation amoureuse ☐ collègue ☐ voisin ☐ ami/copain ☐ autre (préciser) Où habite-t-elle ? Ville/pays : Est-ce à <i>(en voiture ou avec le moyen de transport le plus rapide pour l'enquête) (si deux domiciles, le plus proche)</i> ☐ Même domicile ☐ - de 5 mn ☐ de 5 à 15 mn ☐ de 15 à 60 mn ☐ + d'1h	Depuis combien d'années connaissez-vous cette personne approximativement ? Contexte de rencontre (plusieurs réponses possibles): ☐ De la même famille ☐ Grandi ensemble ☐ Par mon conjoint/partenaire ☐ Par mes enfants ☐ Par un ami ☐ Comme voisin ☐ Collège ou lycée ☐ Etudes supérieures ☐ Au travail ☐ Par mes parents ☐ Par d'autres membres de la famille ☐ Internet (quel contexte ? préciser) ☐ Par une association (quel type, préciser) ☐ Autre : Avec quelle fréquence discutez-vous avec cette personne ? Face à face ☐ au moins 1 x jours ☐ au moins 1 x sem ☐ au moins 1x mois ☐ quelques x an ☐ 1 x an ou - Téléphone, skype et eqts ☐ au moins 1 x jours ☐ au moins 1 x sem ☐ au moins 1x mois ☐ quelques x an ☐ 1 x an ou - SMS, et équivalents ☐ au moins 1 x jours ☐ au moins 1 x sem ☐ au moins 1x mois ☐ quelques x an ☐ 1 x an ou - Courrier électronique ☐ au moins 1 x jours ☐ au moins 1 x sem ☐ au moins 1x mois ☐ quelques x an ☐ 1 x an ou - Facebook (ou autre réseau social) ☐ au moins 1 x jours ☐ au moins 1 x sem ☐ au moins 1x mois ☐ quelques x an ☐ 1 x an ou - Comment êtes-vous « connecté » à cette personne ? ☐ Ses coordonnées sont dans votre carnet d'adresse papier ☐ Son numéro de mobile est enregistré sur votre mobile ou téléphone fixe (ou vous-mêmes êtes sur le sien) ☐ Elle figure parmi vos amis Facebook ☐ Vous interagissez régulièrement avec elle sur Facebook ☐ Vous le suivez sur Twitter (ou elle vous suit) ☐ Vous communiquez avec cette personne sur Twitter ☐ Vous communiquez via d'autres médias sociaux (préciser :) ☐ Vous communiquez via d'autres médias sociaux (préciser :) ☐ Vous communiquez via d'autres médias sociaux (préciser :) ☐ Vous communiquez via d'autres dispositif (blogs, jeu vidéo ou autre) (préciser :) ☐ Vous communiquez via d'autres dispositif (blogs, jeu vidéo ou autre) (préciser :) Parmi les groupes cités tout à l'heure quels sont ceux dont cette personne fait partie ? ☐ Aucun groupe ☐ Groupe 1 ☐ Groupe 2 ☐ Groupe 3 ☐ Groupe 4 ☐ Groupe 5 ☐ Groupe 6

Annexe 4 : Voisins, plus que voisins, relations hors voisinage et similarité de diplôme

		Modèle 1			Modèle 2			Modèle 3			Modèle 4		
Termes du modèle		Coef	Err std	sig	Coef	Err std	sig	Coef	Err std	sig	Coef	Err std	sig
Constante (niveau 1 : relations)		0,092	0,262		-0,207	0,322		1,405	0,451	**	0,324	0,555	
Constante (niveau 2 : répondants)		1,034	0,130	***	1,042	0,131	***	1,004	0,129	***	0,396	0,160	*
Sexe (Homme)		-0,164	0,126		-0,169	0,126		-0,139	0,126		-0,104	0,135	
Age (ref moins de 25)	Plus de 75	-0,549	0,310		-0,512	0,311		-0,601	0,311		-0,665	0,338	*
	61-75	-0,585	0,227	**	-0,562	0,228	*	-0,569	0,227	*	-0,489	0,240	*
	46-60	-0,649	0,236	**	-0,640	0,237	**	-0,641	0,236	**	-0,645	0,250	**
	30-45	-0,334	0,247		-0,331	0,247		-0,336	0,246		-0,357	0,259	
	26-30	-0,426	0,262		-0,430	0,262		-0,455	0,261		-0,434	0,274	
Vit avec des enfants		0,319	0,186		0,319	0,186		0,310	0,185		0,348	0,200	
Vit en couple		-0,158	0,144		-0,155	0,144		-0,155	0,144		-0,214	0,157	
Diplôme (ref. inférieur à bac)	Bac+4	1,595	0,195	***	1,592	0,195	***	-0,997	0,496	*	-0,394	0,595	
	Bac+2	-1,097	0,195	***	-1,111	0,196	***	-3,188	0,696	***	-1,537	0,783	*
	Bac	-0,308	0,209		-0,319	0,210		-1,873	0,624	**	-0,235	0,705	
Urbanisation (Ref. rural)	Hyper centre	-0,047	0,231		-0,054	0,232		-0,084	0,231		-0,112	0,252	
	Ville centre	-0,017	0,198		-0,023	0,198		-0,030	0,197		-0,026	0,212	
	Périurbain	0,377	0,190	*	0,382	0,190	*	0,455	0,190	*	0,441	0,206	*
	Ville moyenne	0,122	0,191		0,122	0,191		0,139	0,191		0,092	0,206	
Voisin (ref.voisin)	Non voisin				0,320	0,199		-1,585	0,406	***	-1,573	0,493	**
	plus que voisin				0,303	0,234		-1,079	0,474	*	-1,110	0,571	*
Voisin*diplôme (ref. <Bac*voisin)	Bac+4*non voisin							2,992	0,507	***	3,271	0,597	***
	Bac+4*plus que voisin							2,092	0,612	***	2,226	0,717	**
	Bac+2*non voisin							2,394	0,707	***	2,277	0,787	**
	Bac+2*plus que voisin							1,727	0,784	*	1,769	0,871	*
	Bac*non voisin							1,803	0,633	**	1,742	0,707	*
	Bac*plus que voisin							1,490	0,728	*	1,523	0,811	
Structure d'opportunité											-0,224	0,440	
AIC		13867,227***			13877,596**			13919,303***			14070,660***		

Note : Régression logistique binaire multiniveau, 3042 relations, 612 répondants, Variable dépendante = Alter a le même niveau de diplôme que le répondant

*p<0,05 ; **p<0,01 ; ***p<0,001

Annexe 5 : Voisins, plus que voisins, relations hors voisinage et similarité de sexe

Modèle 5				Modèle 6			Modèle 7			
Termes du modèle		Coef	Err std	sig	Coef	Err std	sig	Coef	Err std	sig
Constante (niveau 1 : relations)		1,060	0,186	***	0,499	0,226	*	0,534	0,251	*
Constante (niveau 2 : répondants)		0,261	0,061	***	0,263	0,062	***	0,264	0,062	***
Sexe (Homme)		-0,245	0,087	**	-0,257	0,087	**	-0,335	0,260	
Age (ref moins de 25)	Plus de 75	-0,106	0,205		0,003	0,208		-0,002	0,208	
	61-75	0,001	0,160		0,065	0,161		0,066	0,161	
	46-60	-0,094	0,166		-0,063	0,167		-0,065	0,167	
	30-45	0,117	0,175		0,145	0,176		0,142	0,176	
	26-30	-0,085	0,185		-0,081	0,186		-0,084	0,186	
Vit avec des enfants		0,045	0,127		0,049	0,128		0,049	0,128	
Vit en couple		-0,083	0,097		-0,077	0,098		-0,076	0,098	
Diplôme (ref. inférieur à bac)	Bac+4	-0,148	0,134		-0,166	0,135		-0,162	0,135	
	Bac+2	-0,047	0,133		-0,074	0,134		-0,074	0,134	
	Bac	-0,191	0,146		-0,203	0,146		-0,202	0,146	
Urbanisation (Ref. rural)	Hyper centre	0,273	0,159		0,265	0,160		0,266	0,160	
	Ville centre	0,121	0,136		0,107	0,137		0,107	0,137	
	Périurbain	0,251	0,129		0,257	0,130	*	0,257	0,130	*
	Ville moyenne	0,169	0,133		0,174	0,133		0,173	0,133	
Voisin (ref.voisin)	Non voisin				0,614	0,136	***	0,570	0,183	**
	plus que voisin				0,465	0,168	**	0,466	0,231	*
Voisin*Sexe (ref.Femme*Voisin)	Homme*non voisin							0,098	0,270	
	Homme*plus que voisin							0,006	0,335	
N		3706			3706			3706		
AIC		16460,301***			16490,051***			16493,682***		

Note : Régression logistique binaire multiniveau, 3706 relations, 632 répondants, variable dépendante = alter a le même sexe que le répondant

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$

Annexe 6 : Similarité d'âge

		Modèle 8			Modèle 9			Modèle 10			Modèle 11		
Termes du modèle		Coef	Err std	sig	Coef	Err std	sig	Coef	Err std	sig	Coef	Err std	sig
Constante (niveau 1 : relations)		2,143	0,246	***	0,960	0,287	***	-2,572	1,105	*	-1,848	1,123	
Constante (niveau 2 : répondants)					0,333	0,135	*	0,302	0,137	*	0,123	0,144	
Sexe (Homme)		-0,007	0,103		-0,026	0,106		-0,048	0,107		-0,041	0,108	
Age (ref moins de 25)	Plus de 75	-2,585	0,259	***	-2,386	0,265	***	1,867	1,142		1,869	1,142	
	61-75	-1,934	0,222	***	-1,795	0,227	***	1,993	1,114		2,059	1,116	
	46-60	-1,969	0,230	***	-1,910	0,235	***	1,482	1,137		1,454	1,139	
	30-45	-1,162	0,245	***	-1,093	0,251	***	2,189	1,152		2,215	1,154	
	26-30	-0,461	0,282		-0,448	0,288		0,229	1,582		0,194	1,579	
Vit avec des enfants		0,007	0,147		0,011	0,151		0,002	0,152		0,036	0,157	
Vit en couple		0,113	0,112		0,129	0,115		0,133	0,115		0,126	0,116	
Diplôme (ref. inférieur à bac)	Bac+4	0,268	0,149		0,236	0,153		0,268	0,152		0,294	0,153	
	Bac+2	0,344	0,148	*	0,286	0,152		0,294	0,151		0,313	0,152	*
	Bac	0,085	0,165		0,054	0,170		0,092	0,170		0,117	0,170	
Urbanisation (Ref. rural)	Hyper centre	0,415	0,189	*	0,406	0,195	*	0,390	0,195	*	0,368	0,196	
	Ville centre	0,399	0,165	*	0,381	0,169	*	0,367	0,170	*	0,365	0,172	*
	Périurbain	0,312	0,145	*	0,332	0,149	*	0,351	0,149	*	0,380	0,151	*
	Ville moyenne	0,166	0,150		0,189	0,154		0,209	0,155		0,192	0,155	
Voisin (ref.voisin)	Non voisin				1,293	0,147	***	5,037	1,106	***	4,973	1,109	***
	plus que voisin				1,001	0,184	***	4,515	1,194	***	4,846	1,206	***
Voisin*âge (ref.moins de 25 ans *voisin)	Plus de 75*non voisin							-4,679	1,167	***	-4,575	1,168	***
	Plus de 75*plus que voisin							-4,424	1,301	***	-4,677	1,309	***
	61-75*non voisin							-4,101	1,129	***	-3,991	1,132	***
	61-75*plus que voisin							-3,674	1,230	**	-4,018	1,241	**
	46-60*non voisin							-3,587	1,150	**	-3,386	1,154	**
	46-60*plus que voisin							-3,477	1,252	**	-3,740	1,261	**
	31-45*non voisin							-3,476	1,164	**	-3,308	1,167	**
	31-45*plus que voisin							-3,230	1,275	*	-3,523	1,284	**
	26-30*non voisin							-0,714	1,605		-0,571	1,603	
	26-30*plus que voisin							-0,715	1,733		-0,750	1,738	
Structure d'opportunité											-3,809	1,045	***
N		3697			3697			3697			3697		
AIC		17239,681***			17287,281***			17438,475***			17433,757		

Note : Régression logistique binaire multiniveau, 3697 relations, 632 répondants, variable dépendante = La différence entre l'âge d'ego et celui d'alter est de moins de 10 ans, *p<0,05 ; **p<0,01 ; ***p<0,001

Annexe 7 : Similarité de vie avec ou sans enfants

		Modèle 12			Modèle 13			Modèle 14			Modèle 15		
Termes du modèle		Coef	Err std	sig	Coef	Err std	sig	Coef	Err std	sig	Coef	Err std	sig
Constante (niveau 1 : relations)		2,714	0,271	***	2,066	0,314	***	2,100	0,329	***	1,138	0,385	**
Constante (niveau 2 : répondants)		0,653	0,100	***	0,356	0,159	*	0,353	0,160	*	0,171	0,136	
Sexe (Homme)		-0,075	0,115		-0,096	0,115		-0,096	0,115		-0,108	0,119	
Age (ref moins de 25)	Plus de 75	-0,151	0,333		-0,042	0,334		-0,049	0,335		0,160	0,348	
	61-75	-0,620	0,243	*	-0,543	0,245	*	-0,546	0,245	*	-0,343	0,257	
	46-60	-1,742	0,237	***	-1,713	0,239	***	-1,714	0,239	***	-1,643	0,250	***
	30-45	-1,636	0,244	***	-1,607	0,247	***	-1,609	0,247	***	-1,558	0,259	***
	26-30	-1,070	0,267	***	-1,059	0,270	***	-1,060	0,270	***	-1,062	0,282	***
Vit avec des enfants		-0,604	0,147	***	-0,608	0,148	***	-0,728	0,378		-0,968	0,404	*
Vit en couple		0,120	0,125		0,128	0,126		0,127	0,126		0,098	0,129	
Diplôme (ref. inférieur à bac)	Bac+4	0,142	0,172		0,121	0,172		0,122	0,172		0,126	0,178	
	Bac+2	0,236	0,171		0,193	0,171		0,193	0,172		0,260	0,177	
	Bac	-0,104	0,191		-0,115	0,191		-0,115	0,191		-0,112	0,197	
Urbanisation (Ref. rural)	Hyper centre	-0,038	0,214		-0,025	0,214		-0,027	0,215		-0,061	0,223	
	Ville centre	-0,331	0,179		-0,306	0,180		-0,308	0,180		-0,343	0,184	
	Périurbain	-0,254	0,169		-0,211	0,169		-0,211	0,169		-0,202	0,174	
	Ville moyenne	-0,307	0,177		-0,269	0,177		-0,270	0,177		-0,285	0,182	
Voisin (ref.voisin)	Non voisin				0,679	0,168	***	0,649	0,197	***	0,528	0,198	**
	plus que voisin				0,623	0,209	**	0,565	0,256	*	0,617	0,258	*
Voisin*Enfant (ref. Avec enfant*Voisin)	Sans enfant*non voisin							0,119	0,381		0,705	0,404	
	Sans enfant*plus que voisin							0,185	0,453		0,246	0,478	
Structure d'opportunité											3,167	0,576	***
N		3681			3681			3681			3681		
AIC		17503,234***			17482,797			17484,163			17526,345***		

Note : Régression logistique binaire multiniveau, 3681 relations, 632 répondants, variable dépendante = Ego et alter vivent tous les deux avec enfants ou tous les deux sans enfants, * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$

Annexe 8 : Similarité de célibat ou de vie en couple

		Modèle 16			Modèle 17			Modèle 18			Modèle 19		
Termes du modèle		Coef	Err std	sig	Coef	Err std	sig	Coef	Err std	sig	Coef	Err std	sig
Constante (niveau 1 : relations)		-0,741	0,200	***	-0,900	0,245	***	-0,558	0,308		1,687	0,370	***
Constante (niveau 2 : répondants)		0,453	0,073	***	0,149	0,118		0,168	0,119		0,060	0,142	
Sexe (Homme)		0,049	0,092		0,036	0,093		0,047	0,093		0,096	0,098	
Age (ref moins de 25)	Plus de 75	1,408	0,219	***	1,453	0,220	***	1,415	0,221	***	1,168	0,232	***
	61-75	1,950	0,173	***	1,922	0,176	***	1,913	0,176	***	1,610	0,185	***
	46-60	1,304	0,179	***	1,308	0,181	***	1,293	0,182	***	1,027	0,191	***
	30-45	1,142	0,187	***	1,131	0,190	***	1,126	0,190	***	0,835	0,201	***
	26-30	0,918	0,197	***	0,942	0,201	***	0,937	0,202	***	0,813	0,212	***
Vit avec des enfants		0,619	0,133	***	0,600	0,135	***	0,595	0,135	***	0,494	0,141	***
Vit en couple		-0,398	0,103	***	-0,402	0,104	***	-0,913	0,294	**	-0,787	0,309	*
Diplôme (ref. inférieur à bac)	Bac+4	0,066	0,141		0,056	0,141		0,056	0,142		0,027	0,148	
	Bac+2	-0,192	0,138		-0,204	0,138		-0,208	0,139		-0,296	0,146	*
	Bac	0,043	0,155		0,021	0,155		0,024	0,155		-0,045	0,163	
Urbanisation (Ref. rural)	Hyper centre	-0,479	0,167	**	-0,502	0,169	**	-0,505	0,169	**	-0,446	0,179	*
	Ville centre	-0,364	0,146	*	-0,394	0,147	**	-0,392	0,147	**	-0,457	0,155	**
	Périurbain	0,001	0,138		0,014	0,138		0,023	0,139		0,003	0,146	
	Ville moyenne	-0,334	0,142	*	-0,342	0,141	*	-0,344	0,142	*	-0,390	0,148	**
Voisin (ref.voisin)	Non voisin				0,205	0,147		-0,155	0,248		-0,030	0,262	
	plus que voisin				0,224	0,179		-0,183	0,297		-0,368	0,310	
Voisin*Couple (ref.Célibataire*Voisin)	En couple*non voisin							0,553	0,306		0,343	0,322	
	En couple*plus que voisin							0,633	0,372		0,902	0,390	*
Structure d'opportunité											-6,781	0,537	***
N		3681			3681			3681			3681		
AIC		16111,973***			16126,617***			16133,930***			16486,025***		

Note : Régression logistique binaire multiniveau, 3681 relations, 632 répondants, variable dépendante = Ego et alter vivent tous les deux en couple ou sont tous deux célibataires, * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$

Annexe 9 : Similarité de profession

		Modèle 20			Modèle 21			Modèle 22			Modèle 23		
Terme du modèle		Coef	Err std	sig	Coef	Err std	sig	Coef	Err std	sig	Coef	Err std	sig
Constante (niveau 1 : relations)		-1,322	0,390	***	-1,845	0,427	***	-2,148	1,153		-2,570	1,213	*
Constante (niveau 2 : répondants)		0,612	0,096	***	0,458	0,156	**	0,455	0,157	**	0,104	0,127	
Sexe (Homme)		-0,024	0,115		-0,029	0,115		-0,019	0,116		-0,038	0,120	
Age (ref moins de 25)	Plus de 75	-0,121	0,335		-0,046	0,336		-0,056	0,337		-0,036	0,356	
	61-75	-0,036	0,284		0,008	0,285		0,007	0,286		0,049	0,308	
	46-60	-0,134	0,288		-0,119	0,288		-0,127	0,289		-0,092	0,312	
	30-45	-0,328	0,298		-0,308	0,299		-0,313	0,299		-0,286	0,323	
	26-30	-0,505	0,320		-0,501	0,321		-0,506	0,322		-0,486	0,347	
Vit avec des enfants		0,098	0,154		0,106	0,154		0,112	0,154		0,108	0,161	
Vit en couple		0,068	0,121		0,083	0,121		0,082	0,121		0,082	0,125	
CSP (ref. Indépendants)	Employés/ouvriers	1,374	0,303	***	1,376	0,301	***	2,039	1,166		1,112	1,215	
	Professions intermédiaires	1,306	0,300	***	1,298	0,298	***	1,365	1,153		1,109	1,197	
	Cadres	1,298	0,308	***	1,289	0,307	***	1,606	1,156		1,389	1,199	
Urbanisation (Ref. rural)	Hyper centre	0,179	0,205		0,177	0,205		0,175	0,206		0,122	0,211	
	Ville centre	0,048	0,179		0,030	0,179		0,039	0,180		0,019	0,187	
	Périurbain	0,285	0,163		0,292	0,163		0,295	0,163		0,270	0,168	
	Ville moyenne	-0,030	0,166		-0,018	0,166		-0,028	0,166		-0,058	0,173	
Voisin (ref.voisin)	Non voisin				0,551	0,172	***	0,731	1,149		0,881	1,185	
	plus que voisin				0,396	0,207		1,280	1,223		1,416	1,250	
Voisin*CSP (ref.Indépendants*Voisin)	Employés/ouvriers*non voisin							-0,565	1,198		-0,576	1,240	
	Employés/ouvriers*plus que voisin							-1,299	1,287		-1,382	1,322	
	Prof intermédiaires*non voisin							0,058	1,183		-0,076	1,220	
	Prof intermédiaires*plus que voisin							-0,520	1,270		-0,584	1,297	
	Cadres*non voisin							-0,169	1,184		-0,150	1,221	
	Cadres*plus que voisin							-1,111	1,275		-1,193	1,304	
Structure d'opportunité											2,531	0,462	***
N		2687			2687			2687			2687		
AIC		11646,666***			11660,265**			11667,391			11762,121***		

Note : Régression logistique binaire multiniveau, 2687 relations, 511 répondants, variable dépendante = Ego et alter ont ou avaient la même profession (PCS en 5 catégories),
 *p<0,05 ; **p<0,01 ; ***p<0,001

Annexe 10 : Centralité de degré d'alter dans le réseau d'ego

		Modèle 24			Modèle 25		
Termes du modèle		Coef	Err std	sig	Coef	Err std	sig
Constante (niveau 1 : relations)		0,209	0,027	***	0,229	0,025	***
Constante (niveau 2 : répondants)		0,014	0,001	***	1,378	0,226	***
Sexe (Homme)		0,020	0,011		0,021	0,011	
Age (ref moins de 25)	Plus de 75	-0,071	0,027	**	-0,072	0,027	**
	61-75	-0,022	0,021		-0,021	0,021	
	46-60	-0,030	0,022		-0,031	0,022	
	30-45	-0,044	0,023		-0,044	0,023	
	26-30	0,017	0,025		0,018	0,025	
Vit avec des enfants		-0,025	0,017		-0,021	0,017	
Vit en couple		0,038	0,013	**	0,037	0,013	**
Diplôme (ref. inférieur à bac)	Bac+4	-0,042	0,017	*	-0,044	0,017	*
	Bac+2	-0,033	0,017	*	-0,034	0,017	*
	Bac	0,021	0,019		0,019	0,019	
Urbanisation (Ref. rural)	Hyper centre	-0,020	0,021		-0,025	0,021	
	Ville centre	-0,027	0,018		-0,030	0,018	
	Périurbain	-0,039	0,017	*	-0,042	0,017	*
	Ville moyenne	-0,021	0,017		-0,023	0,017	
Ancienneté de la relation (ref. moins de 2 ans)	Plus de 10 ans	0,145	0,009	***	0,145	0,009	***
	6-10 ans	0,114	0,010	***	0,115	0,010	***
	3-5 ans	0,074	0,010	***	0,073	0,010	***
Voisin (ref.voisin)	Non voisin	0,011	0,011				
	Plus que voisin	0,067	0,014	***			
N		3681			3681		
AIC		-2273,423***			-2241,338***		

Note : Régression linéaire multiniveau, 3681 relations, 631 répondants, variable dépendante = Degré normalisé d'alter dans le réseau d'ego (pourcentage de personnes avec qui alter est en lien dans le réseau), * $p<0,05$; ** $p<0,01$; *** $p<0,001$